GFP 5555

UNIVERSITÉS DE PARIS
Bibliothèque de documentation internationale contemporaine

le monde libertaire
ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE
Mensuel. — N° 30 — Juillet 1957. PRIX : 30 FRANCS 53 bis, rue Lamarck, PARIS-18e

Au marché de Moscou-La Gaillarde

HÉCATOMBE

En voyant ces braves pandores
Etre à deux doigts de succomber ;
Moi je bichais car je les adore
Sous la forme de macchabées.
Georges BRASSENS.

ENFIN ç'a y est ! A vrai dire nous avions perdu l'espoir de voir ce cycle harmonieux, que nous ont légué Marx, Engels, Lénine et le « cellulard » installé au bougnat du coin, se perpétuer avec cette rigueur que l'histoire impose aux moissons de têtes soviétiques.

Molotov, Malenkov, Kaganovitch et l'obscur Chepilov? C'est maigre ! Mais fortement appuyés sur le réalisme doctrinal, nous devons convenir que la disparition prématurée du génial Staline a rompu la cadence et que l'on ne retrouvera pas du jour au lendemain un stakanovitch d'une telle classe susceptible de gommer les aspérités produites par une pousée infectieuse du « gauchisme ». C'est ce qui explique que l'avant-garde du prolétariat ait assisté, atterré, à un certain flottement dans la conduite de la carriole où sont embarqués les successeurs d'Ivan, de Pierre, de Catherine que l'histoire de la Russie qualifie de Grands et qui comme chacun le sait sont avec Jeanne d'Arc, Mirabeau et Machin Chouette les précurseurs du Marxisme - Léninisme - Khrouchtchevisme etc.

Reconnaissons honnêtement que le sieur Khrouchtchev s'efforce de se hisser à la hauteur de ses grands ancêtres ! Sous sa géniale impulsion, le groupe anti-parti s'est vu qualifié de déviationisme, de fractionisme, de neutralisme et d'un certain nombre d'autres « trucs » en isme ! Bien sûr ces vipères lubriques n'ont réagi et le nouveau papa de M. Maurice Thorez qui décidément continue à être le fils du peule, a été accusé de trotskisme ! Entre nous au paradis du marxisme le « vieux » assassiné au Mexique a dû se « marrer » ! Mais où la marque du génie à éclaboussé les « infects » c'est lorsque le secrétaire général du parti communiste Russe en pleine forme a détecté contre Malenkov les preuves irréfutables de sa participation à un complot qui s'est déroulé à Léningrad en.. 1948 ! De quoi rendre rêveur notre grand Wibot lui-même !

Mais si, nous inspirant des résolutions capitales votées par le parti communiste Français qui comme chacun le sait n'a jamais été Stalinien, nous ne pouvons qu'approuver la réprobation universelle qui condamne d'aussi noirs desseins contre M. Khrouchtchev — pardon, contre le prolétariat international — de la part de suppots à la solde de l'impérialisme américain, c'est notoire ! nous nous permettons d'insister avec notre liberté d'esprit bien connue, sur un certain nombre de lacunes que contient cet acte d'accusation d'autre part génial.

D'abord où en sont les aveux ! Et enfin pour quand le procès?

Pour les aveux c'est entendu, laissons faire les techniciens et au besoin demandons à MM. Molotov et Malenkov eux-mêmes quelques précisions qu'ils se feront un plaisir de fournir au successeur du grand Béria lui aussi prématurément disparu. Son successeur c'est certain, est encore un peu jeune dans le métier d'assassin à gages.

Mais le procès?

Je sais, la nouvelle direction collégiale est pour les méthodes démocratiques. Les intellectuels asexués qui naviguent sur la rive gauche de la Seine nous l'ont juré. Nous aussi ! et nous approuvons ; mais alors il suffirait pour confondre ces traîtres de faire appel au témoignage de Trotski, à celui de Zinovief, de Nin, de Victor Serge et de quelques autres. Ils sont morts ! Raison de plus pour que sous la pression de l'impérialisme ils ne révisent pas leur jugement et que leur témoignage écrit contre ces « vipères lubriques » conserve toute sa valeur.

Et au besoin n'oublions pas cet enfant délicieux de 14 ans qui au procès de Radj réclamait la peine de mort contre son père. Ce doit être aujourd'hui un beau et fier jeune homme, membre des jeunesses communistes bien entendu. Avec de telles dispositions et en le travaillant un peu au corps, il pourrait ajouter à sa couronne quelques épines supplémentaires.

En tous cas il faut faire vite !

Il serait révoltant que le sieur Kroutchtchev fasse preuve de faiblesse. Les peuples heureux de la Russie seraient en droit de se poser alors cette question angoissante?

Si nos dirigeants géniaux qui viennent d'écraser les résidus de la « ploutocratie » bourgeoise représentée par Molotov et consorts reculent devant les méthodes qui s'imposent, où trouveron-nous, l'équipe Marxiste leniniste etc. conséquence qui lorsque leur tour sera venu, les conduira de la porcherie à l'abattoir, Panthéon de tous leurs prédécesseurs.

Maurice JOYEUX.

EN ALGÉRIE, OÙ SONNE...

Le dernier quart d'heure

En Algérie, il est l'heure moins le quart. Mais ce dernier quart d'heure, cher à Monsieur Robert Lacoste, ne sera pas celui qu'annonce, depuis dix-huit mois, le pro-consul de la République.

L'heure qui va sonner ne sera pas celle de la « paix française », mais bien celle de la liquidation française sur la terre d'Afrique.

Ainsi le veut une politique démentielle qui, depuis une année et demie en Algérie, depuis douze ans dans tout « l'empire » colonial mène inexorablement vers cette échéance.

par Maurice FAYOLLE

Ni les pleurnicheries d'un Guy Mollet, ni les fléchissantes certitudes d'un Robert Lacoste devant le Congrès de leur Parti, ni les massacres, ni la répression ne pourront désormais empêcher l'Indépendance Nationale Algérienne de déboucher sur l'Histoire.

Robert Lacoste, empêtré comme une mouche bourdonnante dans la glu sanglante où il patauge depuis dix-huit mois, peut encore retarder l'inévitable dénouement : il ne peut plus l'empêcher.

La fracassante intervention du sénateur Kennedy devant le Sénat américain, à peine atténuée par la mise au point d'Eisenhower; les débats sur la guerre algérienne qui viennent de se dérouler devant l'Internationale Socialiste et l'Internationale des Syndicats Libres démontrent l'existence d'une opinion mondiale hostile à laquelle la France ne pourra longtemps résister.

Aussi, dans l'habituel affolement (1) qui précède les catastrophes, un vent de panique s'élève, qui annonce des mesures de « salut public », c'est-à-dire des lois d'exception.

Après le dépôt, par le député ex-poujadiste Le Pen, d'un projet de loi réclamant la peine de mort pour les « défaitistes », voici que le gouvernement propose d'étendre à la métropole les lois d'exception appliquées en Algérie — ce qui permettrait d'interner, sans jugement et sur simple décision administrative, tous ceux qui ne professent pas pour la politique de Monsieur Lacoste une admiration sans limite.

Pendant ce temps, les combats s'amplifient. Les accrochages se transforment en batailles rangées et les autorités militaires françaises déportent les populations de régions entières afin d'y pouvoir pratiquer la guerre totale. Cependant que des dizaines de milliers d'Algériens, fuyant les horreurs de la guerre, se réfugient en Tunisie et au Maroc.

Cette aggravation politique et militaire annonce la proximité du dénouement.

On peut certes regretter que l'empire colonial français se disloque sous la poussée des nationalismes indigènes. Et, dans ce journal où nous n'avons jamais cessé de dénoncer le caractère néfaste du nationalisme, nous le regretterons plus que tout autre.

Mais la raison commande de regarder la réalité en face: le nationalisme algérien est né et se cimente chaque jour dans le sang d'un peuple insurgé.

De ce processus, il convient d'ailleurs d'accuser, non les peuples indigènes, mais les peuples occidentaux, qui ont été incapables de se libérer eux-mêmes du sanglant mythe nationaliste.

L'Occident récolte ce qu'il a semé : la passivité des peuples colonisateurs devant les exactions coloniales de leurs propres nations explique, s'il ne justifie pas, le caractère nationaliste des insurrections indigènes.

Il est en effet à peu près certain qu'une Révolution Sociale en Europe — dans l'esprit et le caractère universalistes de la Commune de 1871 — aurait tué dans l'œuf tout germe de nationalisme indigène et permis une association fraternelle de peuples de races différentes.

La réalité étant malheureusement autre, il n'en reste pas moins que l'aveuglement de nos hommes politiques devant cette réalité est effarant.

Depuis douze ans, la France est en guerre pour tenter — vainement — de maintenir sa domination politique sur les pays de son empire colonial.

Or, si la France — même dans le cadre de son régime actuel — avait investi pour équiper ces régions sous-développées les milliers de milliards qu'elle a dépensé sans compter pour mener à mal des guerres désastreuses, elle aurait imposé économiquement sa présence dans ces pays libérés de sa domination politique.

Aujourd'hui, la France mène une guerre sans issue en Algérie pour tenter de conserver les immenses richesses minières du Sahara. Mais, alors même qu'elle sortirait victorieuse de cette guerre — ce qui est impensable— épuisée par dix-huit années de guerres ininterrompues, elle serait incapable d'exploiter, seule, ces richesses.

Comment pourrait-elle prétendre maintenir sa suprématie politique sur des territoires qu'elle ne pourra équiper sans un apport massif de capitaux étrangers ?

De sorte que l'imbécile obstination de la France pour imposer sa présence militaire outre métropole aura pour résultat inévitable que notre pays, d'abord évincé militairement, le sera ensuite économiquement.

Ainsi, selon un processus classique, la France, à vouloir tout garder, aura tout perdu

Les gémissements de Guy Mollet, les colères de Robert Lacoste et l'hystérie chauvine qu'ils ont déclenché n'empêcheront pas plus cette déchéance que ne pourront l'empêcher les lois d'exception fascistes qu'on nous prépare.

Et la « grandeur » française — cette fausse grandeur que les armées conquérantes traînent dans leurs sillages meurtriers — après s'être diluée dans des guerres anachroniques de reconquêtes coloniales, achèvera de s'évanouir dans un effondrement financier et économique sans précédent.

Le parti « socialiste », habituel autant qu'involontaire liquidateur des sociétés capitalistes en faillite, aura ainsi entraîné ce pays dans un abîme d'où il ne réémergera que dans la mesure où il sera capable d'un sursaut révolutionnaire.

Lorsqu'on sait que les Associations d'A.C. algériens sont les bastions des « ultras » et que, dans le climat actuel de l'Algérie, le « mépris » s'exprime très facilement sous la forme d'une rafale de mitraillette, on peut considérer que ces paroles constituent un véritable appel au meurtre.

Elles donnent la mesure du « sang froid » dont est encore capable Robert Lacoste.

Le personnage était déjà méprisable : il devient répugnant.

(1) Cet article était écrit lorsque j'ai eu connaissance du discours prononcé par Robert Lacoste devant les représentants des Anciens Combattants algériens, discours au cours duquel il a déclaré textuellement : « ...les exhibitionnistes du cœur et de l'intelligence qui montèrent la campagne contre les tortures, je les voue à votre mépris. »

Au Congrès S.F.I.O. de Toulouse

MOLLET remporte la victoire VERDIER l'adhésion

SI le Congrès de TOULOUSE, n'a pas permis à la minorité de juguler le glissement vers la droite de la S.F.I.O., il a du moins contribué à dissiper certaines équivoques.

On pouvait croire que, face à un parti communiste fortement centralisé et servile, un mouvement socialiste s'appuyant sur le prolétariat, constituait un test intéressant à plusieurs titres.

En effet l'expérience des marxistes Staliniens à lamentablement échoué. Les bouleversements des structures politiques et économiques des Soviets promettent bien des surprises.

La mystification du pays du Socialisme tournera court. Les socialistes auraient eu leur rôle à jouer. Il est maintenant trop tard. MOLLET à écarté cette dernière chance.

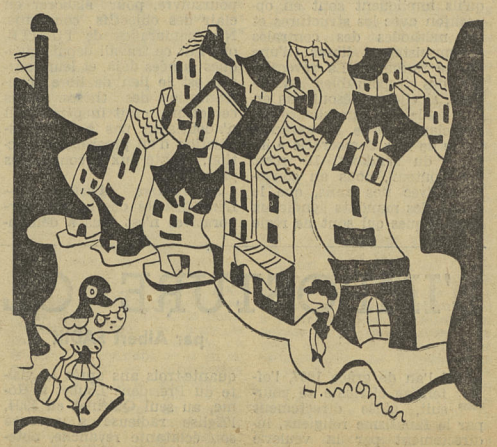
Certes, nous avons dit ce qu'il fallait penser des théories du socialisme, de leur hypothétique chance d'assurer la transformation du monde et l'avenir du prolétariat. Nous n'avions que trop raison, si l'on considère le dépérissement de la doctrine au travers de la fréquentation des parlements. Cependant, l'action des socialistes dans les syndicats dans le domaine culturel ou plus simplement éducatif, sur le terrain communal, était souvent l'antidote nécessaire pour combattre la perversion communiste. Nous nous sommes, dans des épisodes dramatiques de notre lutte trouvés aux côtés de militants socialistes, sans avoir eu à en rougir.

Nous ne prétendons pas que le Congrès de TOULOUSE rend indispensable toute possibilité d'action commune, les hommes restent ce qu'ils sont, mais nous redoutons qu'il crée une prévention justifiée à l'égard de la S.F.I.O.

Bien sûr, la minorité s'est numériquement renforcée par rapport à ce qu'elle se présentait au Congrès de LILLE. Mais parallèlement Guy MOLLET et son « syndicat de la médiocrité » ont affermi leur maîtrise sur le destin du parti. La démocratie interne s'en trouve singulièrement édulco-

(Suite page 3)

par Joë LANEN



— On a beau changer de Jules, c'est toujours le même blot !

Le prix de l'essence... et d'une leçon

POUR tout commerçant, même le moins scrupuleux le prix de vente est basé sur le prix d'achat; pour tout commerçant, même le plus sordide, la diminution de l'un entraîne la baisse de l'autre.

Par malheur nous n'avons pas ici à faire à un commerçant, mais à l'Etat qui, ayant pour rôle de juger les autres, est dispensé de se juger lui-même; qui, ayant pour tâche de faire régner la moralité, a tous droits d'être immoral.

L'essence coûtait jusqu'à ce jour à la France et compte tenu de la mirifique politique de Suez la somme de 29 fr 15.

Le temps ayant réparé en partie les résultats de la géniale politique du gouvernement socialiste et le canal ayant repris son cours, le prix est tombé à 21 fr 65 soit 7 fr 50 de moins .

Ce qui a permis à tous les pays d'Europe une diminution du prix de vente, à tous les pays d'Europe sauf à la France, qui serait navrée de ne pas être la risée du monde et de perdre du même coup sa réputation d'être le peuple le plus spirituel, de la terre.

Ainsi donc, tandis que les prix baissaient pour tomber à un minimum de 42 fr 03 en

par Maurice LAISANT

Autriche et à un maximum de 79 fr 52 en Italie, ils montent dans notre doulce terre de 76 fr 90 à 90 fr. (Tout le monde n'a pas une guerre d'Algérie à entretenir et les intérêts de Messieurs Borgeaud et Blachette à défendre).

Reste à juger quels seront les résultats de cette prodigieuse ascension.

Tout homme, serait-il le plus borné pensera qu'une hausse de l'essence (c'est-à-dire des prix de transports) amènera une élévation générale du coût de la vie; tout enfant en possession des quatre règles d'arithmétique, serait-il le plus attardé conclura dans le même sens.

Par malheur nous n'avons pas à faire ici à un enfant ou à un homme, mais à l'Etat.

A l'Etat ! c'est-à-dire à cette grande entreprise de catastrophes qui sème derrière elle, inconséquences, bévues, faillites, scandales et assassinats collectifs.

Cependant que les Français se consolent, si la hausse du précieux liquide leur fait comprendre que l'ingérance de l'Etat (en dépis de tous les trémolos politiques) est une solennelle ânerie, que dépouiller les gangs constitués par les trusts privés pour les abandonner aux mains d'un gang national est une politique de Gribouille, s'ils arrivent à distinguer la collectivisation qui dépouillera de leur richesse et de leur puissance les guignols financiers et politiques, des droits de taxe ou de nationalisation qui n'en sont que la grimace, ils n'auront pas trop cher payé la leçon, même à 90 francs le litre d'essence.

Avant le Congrès National des Instituteurs

L'internationalisme ouvrier renaît

par Roger HAGNAUER

Le Syndicat autonome des instituteurs s'interrogera à son congrès national prochain (ouverture à Paris le 16 juillet) sur la renaissance de **l'internationalisme ouvrier.**

Certains s'étonnent d'un tel débat — dont ils ne sentent pas l'opportunité. S'agit-il de ménager un exutoire au verbalisme révolutionnaire... dont on pourrait craindre les effets sur la direction du syndicat ou les échos dans l'opinion publique ? Peut-on déceler dans cette intention ambitieuse, la nostalgie du mouvement ouvrier dont le syndicat autonome reste organiquement séparé ?

Il est possible cependant de retrouver dans l'ordre du jour du congrès, l'expression d'une inquiétude populaire encore diffuse et confuse.

Par sa situation — plus que par sa formation et son mérite intellectuel — l'instituteur (et celui des campagnes plus que celui des villes) entend le peuple à la base... recueille les ondes multiples qui montent des champs et des usines, de la génération qui cherche sa voie, de celle qui tremble de perdre la sienne. Pendant l'entre deux guerres, la **liquidation de l'héritage de guerre, le rassemblement antifasciste, le refus de la nouvelle guerre, l'anticapitalisme élémentaire** se sont exprimés au sein des congrès d'instituteurs, sous la forme d'improvisations virulentes, avant d'avoir conquis droit de cité dans les institutions et partis politiques.

Ce n'est pas que les instituteurs se tiennent à l'avant-garde, mais c'est qu'ils transmettent directement ce qu'ils reçoivent directement des paysans et ouvriers...

(Suite page 2)

QUAND LES RICHES DEMANDENT AUX PAUVRES DE SE RESTREINDRE

L'AUSTERITE est à la mode. M. Ramadier, M. Félix Gaillard, M. Baumgartner, sont branchés sur la même émission qui rabâche : « La France doit exporter plus et importer moins ; d'où, nécessité d'une vie austère. »

A qui la France vendra-t-elle davantage ? Pas à l'Inde, si nous en croyons M. Nehru qui, lui aussi, vient de souligner que son pays devait restreindre ses achats, accroître ses ventes et diminuer son train de vie.

Il est déjà désopilant de voir toutes les nations, les unes après les autres, appliquer cette folle politique, comme si chaque commerçant du même quartier affichait sur sa porte : « Je n'achète plus rien, achetez-moi tout ! » Mais prêcher l'austérité aux Indiens faméliques chez qui la mendicité est déjà honorée comme un sacerdoce... on aura tout vu !

Du coup, les fameux Vukins jeûneurs professionnels, seront concurrencés par un si grand nombre d'amateurs que le métier ne nourrira plus son homme.

Le gouvernement indien demande même aux fonctionnaires d'économiser le papier en répondant au verso des lettres reçues... C'est ingénieux : M. Soupe n'aura plus à établir de dossiers ; il risquera moins de les laisser moisir et de les perdre.

Cela me rappelle une scène dont je fus témoin pendant la guerre. Le gouvernement de Vichy avait lancé un appel pour l'économie du papier. Désireux de me procurer un livre, je me trouvai dans une librairie de Châteauroux en même temps qu'une dame entrée pour acheter un carnet.

« Avez-vous un vieux carnet? lui demanda la vendeuse.

— Oui, chez nous, répondit la dame.

— Apportez-le moi, je vous en donnerai un neuf en échange.

— C'est impossible ! s'écria la cliente. Mon premier carnet est fini, il m'en faut un deuxième ; mais le vieux m'est indispensable ; et d'ailleurs, il contient des notes confidentielles.

— Alors, je regrette, dit la papetière, nous ne délivrons un carnet neuf que contre un ancien de poids équivalent ; il en est de même pour les cahiers, les livres, tous les articles en papier. »

La cliente s'en fut, navrée ; et je sortis sur ses pas, peu soucieux de donner un Gide pour avoir un Proust, ou cinq cents grammes de Montaigne pour un demi-kilo de Rabelais.

Pareille scène, déjà ridicule sous Pétain en 1942, serait invraisemblable en France aujourd'hui, mais elle pourrait fort bien se dérouler à Bombay ou à New-Delhi, après les instructions que vient de donner M. Nehru dans l'Inde libérée des Anglais.

Aussi, quand M. Nehru évoquera désormais ses griefs contre l'Occident (qu'il imite) et les mérites de l'indépendance (dont il fait un curieux usage), nous serons — sans aller jusqu'à le contredire — autorisés à sourire un brin.

D'un de ses propos, pourtant, nous ne sourirons pas, si, comme on l'a dit également, il a invité (donnant lui-même l'exemple) ses propres ministres à abandonner au Trésor une part de leur traitement. Juste recommandation, sacrifice conséquent : des gouvernements qui prêchent l'austérité doivent être les premiers à la pratiquer pour tout de bon.

Or, s'ils mènent une vie de restrictions, s'ils se privent sur leur superflu ou leur nécessaire, qu'ont-ils à faire de tant d'argent ? S'ils le thésaurisent, leur austérité ne profite à personne...

M. Nehru s'est, semble-t-il, inspiré de M. Ramadier sur un premier point : l'austérité préconisée au peuple.

M. Félix Gaillard, homme très riche, modèlera-t-il sur M. Nehru quant au point numéro 2 : l'austérité appliquée enfin à ceux qui en prônent les vertus et qui en proclament le besoin ?

CHERI-BONHOMME
pour copie conforme :
Pierre-Valentin BERTHIER.

Amis LECTEURS N'OUBLIEZ PAS

Le prochain Numéro du « Monde Libertaire » paraîtra le 1er Octobre

Retenez-le chez votre dépositaire

ou mieux abonnez-vous

EDITO

LE Congrès de Nantes aura été la preuve qu'une discussion serrée peut avoir lieu entre camarades ayant des points de vue divergeants, sans que la plus grande fraternité ne cesse de régner entre eux.

Il nous aura appris également que la pluralité des tendances, loin de paralyser l'étude des problèmes qui se posent à nous, favorise leur examen en la plaçant sous les angles les plus divers et de la façon la plus complète.

Il aura confirmé cette éternelle vérité que, entre individus pour qui la liberté et le respect de la liberté sont les dénominateurs communs, toute autre question est fatalement secondaire; que la bonne foi doit permettre une synthèse et que — faute d'y parvenir — l'expérience seule doit départager les opposants.

Telles sont les conclusions qui se dégagent d'un congrès qui a permis critique et auto-critique.

Il importe, pour faire suite aux discussions qu'il a ébauchées et aux lumières qu'il a apportées, que nous poursuivions notre effort dans ce sens, que nous tentions d'envisager, à travers notre doctrine, les problèmes posés par le monde moderne et d'y donner des réponses valables pour nos contemporains; il importe de susciter un intérêt à ces questions pour l'immense masse des hommes, abrutis de travail, vivant dans des conditions d'hygiène et d'habitat minima et de ce fait relégués dans l'ignorance et l'indifférence de l'évolution économique et politique de la société.

Cette désaffection de l'ensemble des hommes à la question sociale relève de causes multiples que l'on peut diviser en deux catégories essentielles.

Celles qui nous sont extérieures : affaiblissement, dégoût de la conscience populaire dus aux guerres, aux échecs des révolutions et aux conditions mêmes de la vie humaine.

Celles qui nous sont propres : manque de moyens et d'expression de notre propagande.

L'examen sérieux des unes et des autres, les remèdes à apporter aux premières, l'effort à donner pour amplifier notre voix et nous faire entendre des hommes en second lieu, sont les tâches essentielles qui s'ouvrnt à nous.

Tâche immense et qu'il serait vain de minimiser, lutte sans merci face à des ennemis disposant non seulement de toutes les richesses et de tous les leviers de ce monde, mais aussi ayant la complicité veule de ceux qui se refusent à penser.

Loin de nous faire reculer, l'immensité de cette tâche, l'impériosité de cette lutte, doit nous inciter à les entreprendre sans retard.

le ML

LES JEUX DU CIRQUE

IL ne s'est jamais vu qu'une crise ministérielle s'ouvre sur les motifs et pour les raisons qui sont répandus dans le public par une presse et une radio serviles.

Cette règle générale a été illustrée par la dernière, mieux encore que par toutes celles qui l'ont précédées.

Tout le monde a cru qu'il s'agissait d'une divergence de vues entre le Gouvernement et le Parlement ,sur la façon de résoudre la crise financière. Les 100 milliards d'impôts nouveaux et notamment la taxation de la décote sur les stocks des entreprises et des boutiques étaient au centre des débats publics. Les catégories sociales visées ne pouvaient pas supporter cet effort démesuré, estima la majorité de l'Assemblée.

Or, cette même majorité vient d'accorder au tandem Bourgès-Maunoury-Gaillard, ce qu'elle avait refusé au tandem Guy-Mollet-Ramadier.

Et avec une rallonge : le tabac, l'essence, les timbres poste, les communications téléphoniques....

Les 100 milliards sont devenus 150 pour finir l'année et 300 pour 1957.

Le vrai, c'est que le véritable débat s'est déroulé dans la coulisse sur des thèmes qui n'avaient rien de commun avec ce qui se disait en public : la majorité de l'Assemblée voulait réserver pour le moment opportun, c'est-à-dire pour après la réforme des institutions et de la loi électorale, une possibilité de dissolution.

Il lui fallait à tout prix une crise ministérielle dans les dix-huit premiers mois de la législature.

Elle l'a eue.

C'est comme l'expansion économique : il en a aussi été fort question au cours de cette crise ministérielle.

Nous sommes en pleine période d'expansion, jamais la production n'a été aussi florissante. L'institut national de la statistique fait des prodiges dans ce sens depuis dix ans et sous tous les gouvernements : les indices qui l'attestent ne cessent de monter à des niveaux chaque

par Paul RASSINIER

mois plus rassurants .On produit, on produit, que c'en est un vrai bonheur.

Le bas de lains de la Nation, c'est-à-dire le stock d'or de la Banque de France et ses réserves en devises étrangères, ne devrait donc pas cesser de s'arrondir.

Malheur !

Dans Le Redressement Economique, le sénateur Pellenc nous apprend que ce stock d'or qui était de 2.400 tonnes en 1939, qui était encore de 1.777 tonnes à la Libération, n'était plus, au 30 avril dernier que de 785 tonnes estimées 305 milliards de francs.

Et le premier acte du Gouvernement Bourgès-Maunoury a été de prélever 100 de ces 301 milliards, soit 255 tonnes, pour les déposer en garantie au Fonds international des changes.

Nous voici donc avec 510 tonnes...

On se demande avec anxiété ce qui arriverait si nous n'étions pas en pleine période d'expansion économique.

—o—

Les 510 tonnes d'or qui restent encore dans les caves de la Banque de France, sont, paraît-il, intouchables : elles garantissent la circulation monétaire.

Du moins, ceci nous est-il expliqué par de graves économistes tous plus distingués les uns que les autres.

Or, 510 tonnes d'or valent 200 milliards de francs.

Et le montant des billets en circulation atteignait, ces jours derniers, 3.165 milliards de francs.

Comme on le voit, la garantie est sérieuse.

Et il ne saurait être question de dévaluation !

Mais n'ai-je pas entendu dire que pour faire face aux échéances de fin juin dernier et de fin juillet prochain, M. Bourgès-Maunoury avait demandé une avance de 300 milliards à la Banque de France ?

A fonds perdus, bien entendu.

Envolées, les 510 tonnes, et même un peu plus !

—o—

« Le Trésor ne peut plus faire face aux engagements de l'Etat. La Nation ne peut plus faire face à ses paiements intérieurs. »

Ainsi s'exprimait M. Félix Gaillard déposant sur le bureau de l'Assemblée, le texte complet des projets financiers du nouveau Gouvernement.

Et il concluait : Austérité.

Pour bien montrer que cette austérité n'était pas une simple clause de style comme sous Ramadier et pour lui donner tout son sens, il enchaînait, tirant de ses manches dans le style de prestidigitation de la meilleure tradition, 200 millards d'économies à ajouter aux 250 milliards prévus par son prédécesseur.

Et rran ! D'un seul coup d'un seul, 450 milliards d'économies...

Cette fois, c'est sérieux : 450 milliards d'économies et 300 milliards d'impôts nouveaux pour 1958, voilà qui devrait réduire de 750 milliards le déficit du budget, c'est-à-dire le ramener de 1.400 milliards à 650.

Mais va te faire lanlaire : les experts nous annoncent déjà que, pour 1958, compte tenu de toutes les mesures prévues par M. Félix Gaillard, le déficit du budget ne pourra guère être ramené au-dessous de 1.700 milliards.

Il est quesiton de nommer une commission qui serait chargée de réviser les règles de l'addition et de la soustraction dans tous les manuels scolaires.

—o—

La C.G.T.-Force ouvrière s'est récemment livrée à une étude sur les subventions versées par l'Etat aux exportateurs pour leur permettre de vendre sur les marchés extérieurs à des prix inférieurs à ceux auxquels ils achètent sur le marché intérieur. Elle arrive à un total annuel de 560 milliards. Nos calculs sur le même sujet arrivaient à 685 milliards. Mais ne chicanons pas pour si peu : au point où nous en sommes...

Ces chiffres, aussi bien ceux de Force ouvrière que les nôtres, seront d'ailleurs largement dépassés avant peu : le Gouvernement de M. Bourgès-Maunoury vient, en effet, de décider qu'en sus des subventions aux exportations, il sera alloué une prime à fixer aux acheteurs étrangers qui préféreront à tous les autres les produits français.

Voilà qui arrange tout.

L'UNITÉ PAR LE syndicalisme gestionnaire

par Michel PENTHIE Commission syndicale F.A.

DENIS FORESTIER (S.N.I. autonome), Roger Lapeyre (F.O.) et Aimé Pastre (C.G.T.), trois authentiques syndicalistes, dont la probité et l'indépendance sont indéniables, ont lancé, à la veille de l'ouverture du Congrès de la C.G.T., un appel public pour un mouvement syndical uni et démocratique.

Nos lecteurs verront par ailleurs comment Frachon a escamoté le débat à Ivry. Il se confirme, si besoin est, que l'unité syndicale avec les cadres de la C.G.T. est impensable. Les maîtres de la centrale communiste entendent demeurer les manœuvriers d'une organisation « de masse » pour le compte du parti qui les appointe. La dissociation entre leur « rôle » et l'essor du syndicalisme est plus qu'évidente.

Néanmoins, si l'appel des trois syndicalistes semble ignorer cette évidence, il pose un certain nombre d'exigences depuis quelque temps, et que nos camarades n'ont cessé d'affirmer.

La Charte d'Amiens. — Compte tenu des lacunes que présente la Charte d'Amiens de nos jours, ses principes de base sont les seuls suivant lesquels l'unité d'action syndicale puisse être envisagée. La structure et les méthodes qu'ils impliquent sont en opposition avec les structures et les méthodes des centrales communistes et libres (d'une liberté formelle). La révocabilité des responsables syndicaux, si elle ne résout pas en elle seule, les problèmes de l'efficience, reste la garantie réelle de la « démocratie » interne du syndicat. Il n'est pas douteux, nous en convenons avec nos amis, que le cumul des mandats syndicaux et politiques qui sont de règle à la C.G.T. ne saurait assurer l'indépendance de l'action ouvrière à l'égard des partis et des blocs. Mais là encore, il est vain d'espérer que les cadres du parti communiste en fonction à la C.G.T. l'admettent de plein gré. Ils ont plus besoin de la C.G.T. que la C.G.T. a besoin d'eux. Elle leur fourni le véhicule et les troupes de propagande.

Aussi longtemps que les communistes s'imposeront à la C.G.T. (on sait comment les votes des congrès sont préparés au Comité Central) elle ne pourra rester maître de ses initiatives et de son action.

Unité à la base. — Si l'on exclue l'éventualité d'une unité organique, soit avec les centrales existantes, soit du profit d'une seule d'entre elles, la solution possible est l'unité d'action par la base, l'unité de tous les militants quelle que soit leur affiliation. Le dialogue ébauché par Forestier, Lapeyre et Pastre doit se poursuivre, pour élaborer en clair des objectifs communs. Nos camarades de l'UNITE, ont fait ce travail depuis quelques années déjà, et leur journal est le lien de libre confrontation des thèses. Mais cet effort serait inopérant s'il n'aboutissait pas à la construction d'un programme d'action, adapté aux circonstances présentes.

Programme d'action. — L'inefficacité des grèves corporatives n'est plus à démontrer. Loin de résoudre le problème du salariat et de l'exploitation du travail par le patronat, elles creusent de plus en plus le fossé qui sépare l'action du but.

Les méthodes nouvelles de production, l'automation, l'élargissement des échanges européens créent une situation nouvelle, à laquelle le syndicalisme doit s'adapter, il faut préparer les travailleurs à la gestion de l'économie.

Par l'étude de la grève gestionnaire qui met en cause le système lui-même. La grève gestionnaire n'est pas la revendication qui s'inscrit dans le capitalisme privé ou d'Etat, mais la méthode qui bouleverse les règles du capitalisme.

Par l'extension des attributions des comités de co-gestion. Les travailleurs doivent faire l'école de la gestion des entreprises dont ils auront à assurer demain la « grande relève ». Que l'on ne se berce pas d'illusions. La valeur positive des militants syndicalistes membres de comité d'entreprise est souvent médiocre. Le cadre de fonctionnement des comités d'entreprise est trop étroit, limité par des lois que les politiciens du syndicalisme ont volontairement limitées.

Si l'on se refuse à admettre l'inéluctabilité de la révolution « directoriale » il faut que le prolétariat soit capable d'assurer la gestion de l'économie, dans tous les domaines.

C'est pourquoi les revendications de demain doivent être axées sur le caractère essentiellement gestionnaire du syndicalisme.

L'IMPOSTURE CLÉRICALE

par Albert SADIK

EN l'an de grâce 1957, l'offensive cléricale se poursuit, aidée directement par le fanatisme religieux, indirectement par la veulerie générale des politiciens, élus sur un programme « laïque ».

Contempteurs de leurs cléricalisme politique, nous savons qu'ils auraient pu choisir un dénominateur commun : l'abrogation des lois Barangé de 1951, en ce qui concerne la subvention de l'enseignement confesionnel par les deniers publics et aussi dans un autre ordre d'idées l'abolition des lois scélérates, en particulier celle du 31 juillet 1920 visant la répression des moyens contraceptifs.

Au lieu de cela que voyons-nous ? les lois scélérates toujours en vigueur et sur le plan parlementaire seuls les ex-staliniens protester au sujet de la visite officielle de Coty accompagné de Pineau, auprès de Pie XII.

Les mânes du « petit père Combes » doivent en frémir.

Pour justifier ce fait nouveau, dans les annales d'une « République laïque », le journaliste catholique Georges Hourdin indiquait dans « Le Monde » qu'il n'y a que 15 % de Français non baptisés. Par conséquent le second président de la 4e République représente les 85 autres pour cent.

Dans ce pays, sans omettre ses ex-colonies, il existe bien d'autres familles de pensée.

Nous ne sommes plus avant 1789, où le Roi de France imposait la religion catholique comme religion d'Etat, parce que la sienne.

Par une ironie du sort, cinquante-trois ans après la visite du Président Loubet à Rome, au seul Quirinal en 1904, l'Eglise radieuse a savouré son éclatante revanche, obtenue sous un gouvernement « socialiste » : Mollet-Pineau.

La clause de la visite officielle au Vatican a été introduite en 1920.

La Chambre « Bleu horizon » sévissait alors, mais que nous sachions « le Bloc National » n'était pas sans fissures puisque des gens comme Clemenceau ou même Poincaré ne transigeaient pas sur la laïcité de la 3e République.

Briand, lui, fut plus docile par souci d'apaisement peut-être ! ce qui contrastait sérieusement avec le fougueux syndicaliste révolutionnaire de Nantes, préconisant dès 1899, la grève générale expropriatrice ou simplement avec le jeune rapporteur de la loi de séparation des Eglises et de l'Etat en 1905.

Il négocia le rétablissement de l'ambassade de France auprès du « Saint-Siège » en 1921.

Aujourd'hui ! la Curie romaine triomphe ! Voyez ! avec quel malin plaisir elle a photographié sur toutes les coutures le socialiste Christian Pineau afin de le compromettre aux yeux de ses électeurs laïques de la Sarthe.

Allons-nous vers un « néo-Ordre Moral » vouant la France au Sacré-Cœur pour laver l'affront subi par les Versaillais de tous poils, lors de la Commune ?

— Nous nous le demandons avec angoisse lorsque nous voyons « processionner » tranquillement nos bons cléricaux.

Cyniquement, au XIXe siècle, le publiciste catholique Veuillot s'écriait déjà : « Je vous réclame la liberté au nom de vos principes, je vous la refuse, au nom des miens. »

En 1957, une poignée d'hommes libres fait face à la meute.

Depuis 1947, l'Internationale noire s'est reconstituée solidement.

Il serait temps de réduire les serres de cet aigle, si nous voulons pouvoir ne pas revenir au temps du Chevalier de la Barre « supplicié pour avoir omis de saluer une procession. Qu'attend-on pour réparer le monument de Montmartre ?

— Déjà, dans le domaine judiciaire, un forfait vient d'être accompli par la loi du 26 juin dernier dénoncée avec vigueur dans « Le Monde » du 4 juillet par Maurice Garçon. L'avocat-académicien libéral met en parallèle la caduque de 1897.

Voilà ! ce que cette « Chambre introuvable » vient d'admettre comme forfait liberticide.

Il s'est trouvé un membre du gouvernement pour justifier les méthodes arbitraires.

Que nos voix, si faibles soient-elles ! s'associent à l'homme de cœur, historien judiciaire. Nos libertés sont menacées. Vigilance !

SOUSCRIPTION

Baudran **270**; Pichon **40**; Bartelleti **240**; Peulot **340**; Fourneret **140**; Michel **5.000**; Crinière **200**; Lafargues **400**; Le Sehedic **140**; Hébert **640**; Stas **2.500**; Vincey **3.000**; Dugne **300**; Mahé **40**; Luiset **140**; Jousselin **140**; Chavanat **240**; Vitales **640**; Didé **800**; Perissaguet **40**; Moranzoni **2.200**; Palix **70**; Maire **500**; Jouannet **140**; Laurent **640**. Vente de livres **3.920**.

■

POUR l'aménagement de notre local Padroz **500**; Stas **3.200**; Martin **3.000**; Maine et René **1.000**; Haute mulle **30.000 fr.**

ATTENTION !...

Suivant la demande de nos amis, nous poursuivons notre effort, la diffusion du *Monde Libertaire* par l'entremise des kiosques et marchands de journaux. Certains camarades pensent que ce système de vente se réalise sans difficulté, et, automatiquement, et bénéficiaire.

Cela est une grosse erreur : 1.) Il nous est impossible de répartir (« because » finances) plusieurs numéros dans chaque librairie, etc., il y a en France 50.000 points de vente ; 2.) Ce n'est pas parce qu'un kiosque reçoit des numéros qu'il les affiche ; 3.) Beaucoup de sympathisants, que nous pourrions intéresser, l'ignorent.

Il reste donc qu'une propagande, une publicité intense doit accompagner cet effort. Nous avons donc édité une affiche qui a été envoyée à tous les amis qui en ont fait la demande, une nouvelle affiche est à l'étude, celle-ci nous revient à 10 fr. plus frais d'envoi l'unité. Passer votre commande et envoyer les fonds à Garcia, C.C.P. Paris 14666-27.

Penser aussi que nous avons des bouillons gratuits à la disposition des camarades qui veulent en distribuer ou les coller sur les murs barrés d'un trait de couleur. Que la vente à la criée est toujours la meilleure méthode de publicité.

Dès maintenant, nous demandons à nos lecteurs qui achètent au numéro de prendre celui-ci au même marchand, pour éviter le bouillonnage, mieux, de s'abonner, et de penser à la souscription permanente.

Et aux camarades anarchistes de savoir que la bataille que nous menons pour le succès de notre presse dans le public, doit être menée à bien.

UN CONGRÈS PLEIN D'ESPOIRS

par Lucien HAUTEMULLE

Le Bâtiment va-t-il se replacer à l'avant-garde du mouvement révolutionnaire ouvrier ?

Le Congrès de la Fédération F.O. du bâtiment, du bois et des matériaux de construction qui s'est tenu les 28, 29 et 30 juin dernier à Paris, semble nous le laisser croire.

Le sérieux de sa tenue, son ambiance, le dynamisme de ses militants dont celui de certains jeunes venant des milieux libertaires et suivant la trace de nos vieux camarades anarcho-syndicalistes encore présents et toujours aussi actifs ; la venue à leur côté d'autres jeunes syndicalistes révolutionnaires sortant d'une C.G.T., inféodée officiellement désormais par les votes de son dernier congrès à la dictature soviéto-communiste, pour s'en libérer ; l'importance des problèmes et des revendications discutés et des motions votées à L'UNANIMITE, ont fait de ce congrès : UN BEAU ET GRAND CONGRES permettant les plus grands espoirs pour l'avenir, non seulement pour les travailleurs du bâtiment, mais encore pour ceux qui, dans nos industries clés, sauront s'en référer quant aux décisions qui y ont été prises.

Les exposés qui ont été faits aux délégués présents par les plus avertis d'entre eux en ce qui concerne les problèmes difficiles qui se posent aux ouvriers devant le progrès inéluctable du machinisme ; ceux qu'ils sont appelés à résoudre devant l'automation pouvant devenir pour eux une cause de chômage et de misère sociale ou, s'ils ont le courage de s'opposer à l'égoïsme et à l'esprit rétrograde d'un patronat incompréhensible, pouvant, au contraire, leur permettre d'accéder à plus de liberté, de satisfaction vitale et de bonheur ; ont retenu avec une attention et un intérêt soutenu, l'ensemble des congressistes, il faut le dire.

Les mesures arrêtées contre des licenciements posisbles dues aux causes précitées sans que les travailleurs aient à en supporter les conséquences et à en souffrir ; celles envisagées pour un réemploi possible par ailleurs, et aussi pour l'abaissement de l'âge de la retraite des travailleurs en général profitant d'une rente leur permettant de vivre décemment, ceci par une modification profonde des cotisations versées à la Sécurité Sociale et seulement perçues actuellement sur les salaires les plus bas ; le contrôle exigé désormais dans la production par la maîtrise et les cadres syndiqués à côté des ouvriers dans leur organisation commune et avant tout LIBRE DE TOUTE INGERENCE POLITIQUE OU CONFESSIONNELLE ; ont été en fait les prémices d'une action révolutionnaire qui s'annonce comme prochaine !

Et ce ne sont pas les mesures économiques actuelles prises par le gouvernement et la promesse d'une augmentation de 5 % sur les fameux 213 articles du SMIG qui sont faites pour la retarder !

APRÈS LE CONGRÈS DE LA C.G.T.

par J. MARTIN

Depuis des années et principalement depuis l'échec des grèves de 1952, la C.G.T. martèle le slogan de l'unité. Au cours du 31e Congrès qui vient d'avoir lieu à Ivry, elle le reprend avec encore plus de force. S'agit-il d'un effort réel pour reconstituer un mouvement syndical uni, surmonter la dispersion actuelle ?

En fait, il s'agit beaucoup plus d'une opération tentée non pas à l'adresse de l'extérieur mais au contraire dirigée à l'adresse des militants de la C.G.T.

Les leaders communistes ont enregistré les effets de la contre-révolution de Budapest sur des effectifs qui n'ont cessé de s'amenuiser depuis une dizaine d'années, et cette fois encore de 18 % (perte de 241.520 mandats) par rapport à 1955.

D'autre part, les velléités de scission manifestées par plusieurs syndicats, (livre, douanes actives, contributions indirectes) ont contraint les dirigeants à lâcher du lest. Malgré la majorité importante qu'ils étaient assurés d'obtenir ils durent s'efforcer d'aboutir à un compromis de dernière heure.

Le compromis a été réalisé surtout pour éviter le départ de Pierre Le Brun et de Jean Schaeffer. Une séparation était d'autant plus difficile à envisager dans cette période où précisément Alain Le Léap atteint d'une grave dépression nerveuse se trouve pour longtemps éloigné de toute activité. L'état-major a bien senti le danger que présenterait une direction composée uniquement de communistes.

Benoît Frachon, Léon Mauvais et leurs camarades devaient en outre, tenir compte du fait que les débats du congrès avaient été suivis avec attention par les syndicalistes des autres centrales, et que c'est en se référant implicitement aux thèses de Le Brun-Rouzeau que des hommes comme Forestier ou Lapeyre avaient à nouveau mis l'accent sur l'unité organique. Des responsables de syndicats F.O. ayant entrepris des actions connues avec la C.G.T. et dont les noms ont été cités au cours des débats du congrès avaient tenu à préciser publiquement qu'ils étaient favorables à la représentation des tendances. En outre, le représentant des syndicats polonais a au cours de son intervention devant le congrès, insisté avec force sur la nécessité de combattre « le sectarisme et le dogmatisme qui ont pour effet de couper les dirigeants de la classe ouvrière et des masses ».

Frachon et ses amis seraient bien inspirés de ne pas oublier si facilement les noms de Berlin, Poznan et Budapest qui, pourtant résonent encore avec fracas dans leurs oreilles.

En France, n'en déplaise à M. Frachon, l'unité ouvrière se réalisera aussi contre le parti communiste.

Les travailleurs reprennent un peu plus chaque jour conscience que seule reste valable la devise de la Ire Internationale « l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes » et non l'œuvre d'un parti.

Non seulement le syndicalisme doit être en dehors des partis, mais une des conditions essentielles de sa vitalité c'est de s'affirmer et de lutter contre les partis politiques.

UN ROMAN DE LA SÉRIE NOIRE

Une maffia, de l'intrigue, du pétrole, de l'or, des canons. Les forbans sont parmi nous. Ils ont les honneurs de la « une » de la presse à grand tirage. Nous vous conseillons de lire l'ouvrage de Henri Temerson (1). Documentation inestimable. Vous découvrirez les véritables mobiles des déclarations d'investiture ou des programmes électoraux. Vous l'avalez d'un trait et vous êtes édifié. Vous découvrirez que les jetons de présence déterminent plus que la doctrine, le comportement de certains hommes politiques.

J. L.

(1) Henri Temerscon. Liste des Ministres, Parlementaires, Conseillers de l'Union Française, Conseillers Economiques, Officiers Généraux. Officiers Supérieurs, Ambassadeurs de France, Ministres Plénipotentiaires, Conseillers Municipaux de Paris, Membres de l'Institut de France, Préfets et Hauts fonctionnaires ayant occupé ou occupant les fonctions de Directeur, Administrateur, Gérant, Commissaire aux Comptes ou Conseil d'une Société Industrielle ou Financière. 13 bis, rue Beccaria, Paris 2e, 750 francs.

Le scalpel dans la plaie

SCÉLÉRATE OU PAS ?

par le Docteur HELLAS

Entre deux acrobaties financières, et un savant dosage politique pour ministère chancelant, nos députés ont songé à la liberté individuelle du citoyen à l'occasion de la révision du code de procédure pénale. Il y a beaucoup à dire sur le sujet et le nouvel article 62 fait couler des flots d'encre. Loi Scélérate pour les uns, précaution nécessaire pour les autres. Enfin voici : dorénavant si le hasard, les circonstances, la simple déveine vous conduisent devant un officier de police judiciaire votre « interrogatoire » se limitera à 24 heures à moins qu'il ne plaise au Procureur de la République de doubler la dose. Comme il faut tout prévoir — et même le pire — d'un séjour dans les locaux discrets de la police on en est arrivé, après une longue discussion, à inclure ceci dans le fameux article : « ...les personnes entendues dans ces conditions auraient le droit d'exiger, après leur audition de 24 heures, un examen médical ». Vous voyez d'ici le bout de l'oreille ? C'est quasiment un aveu. Un aveu plus ou moins spontané, toutefois.

LES INCONNUS DE LA COUR

Puisque nous parlons d'aveux constatons qu'ils n'abondent point à la Cour d'Assises de Versailles où comparait un homme des plus réticents. C'est son droit le plus strict et nous ne saurions lui contester. Dommage tout de même car cette histoire de graisse qui finit dans le sang est curieuse par plus d'un à-côté. Ni l'accusé, ni les victimes ne sont transcendants, mais en ce qui concerne les « intermédiaires », alors pardon ! Sous le manteau leurs noms ont circulé : des noms connus de tous sauf du président Chapar. De haulte gresse, oyez : un policier qui eut ses heures de célébrité, la secrétaire d'un avocat non moins célèbre, un général casse-cou — ce qui n'est pas la règle — et qui fit parler de lui voici quelques années un de ces hommes appelés gangsters fort connu du grand public sont on ne sait, à l'heure où j'écris, s'il déposera ou non.

A MORT

Le crime est un excellent article commerciale, d'ailleurs, pour certains journaux à grand tirage. Le mystère subsiste titrent-ils, faisant allusion au massacre des bords de Rambouillet, puis ils passent à un semblable exercice. A la « une » de l'un d'eux s'étalait ces jours-ci une photo-suspense représentant une demi-douzaine de mégères grimaçantes et s'époumonant. Au premier plan une grand-mère traîne un gosse dont l'expression du visage fait peine à voir. De quoi s'agit-il ? Eh bien, cette horde hurle à la mort ! A la mort, sur le passage d'une criminelle qui a trucidé récemment la femme de son médecin d'amant et dont ladite gazette a entretenu le long de ses pages et durant des jours le lecteur moyen, qui doit aimer ça puisqu'on lui en redonne sans cesse... spectacle moralisateur pour le gamin et bel exemple d'hystérie collective que donnent ces femmes honnêtes.

PROPRE LA BOMBE

Dans quatre ou cinq ans, nous dit une dépêche qui vient d'Amérique, les savants U.S.A. seront en mesure de produire une bombe à hydrogène absolument « propre ». C'est dire que celles produites aujourd'hui sont vraiment sales. On ne saurait plus le nier à présent. En attendant qu'ils approprient la bombe il nous faut constater que les éminents chercheurs de ce pays de cocagne, qu'est celui du dollar, s'attellent à une singulière besogne. Propre ou sale la bombe anéantira le plus de monde possible, c'est son rôle. Alors à quoi bon l'épousseter un peu plus ou un peu moins. Ce farceur d'Eisenhower a tout de même de ces trouvailles dont le journal national vespéral fait ses choux gras.

L'OR FOUT LE CAMP

C'est, bien entendu, une façon de parler car il ne bougera pas d'un pouce cet or, dont a besoin M. Félix Gaillard pour règler des dettes criardes. Un simple jeu d'écritures nous explique-t-on, en long et en large, dont la portée est d'importance minime. Ce qui l'est moins, c'est le prélèvement sur l'encaisse-contribuable, qui se situe dans la poche de tout un chacun. Un prélèvement de 150 milliards. Et, allez-donc ! L'essence rare hier à 77 francs le litre et abondante à 90. Pour un tour de passe-passe il est réussi. Les PTT, seul ministère à bénéfices augmentent tous leurs tarifs et, pour certains d'entre eux, ils n'y vont pas avec le dos de la cuiller. Nous en sommes, au surplus, à la taxe de demi-luxe. Etc. Vous pensez bien que ces pratiques n'auront aucune répercussion sur le coût de la vie. A tout hasard, cependant, notre bon gouvernement annonce son intention d'augmenter, le S.M.I.G. de 5 % ! Quelle aubaine ! Que va faire le manoeuvre-balai de tout cet argent-là ?

SOYONS SERIEUX

La démagogie est un moyen commode qui masque fort souvent le vide des idées. Le bulletin d'un de ces groupuscules qui tournent, à la manière des planètes satellites, autour de la S.F.I.O., s'en prend aux « tièdes ». Dans une belle envolée l'éditorialiste constate que « les Français vivent dans un bain de tiédeur, qu'ils s'y complaisent à moins qu'ils ne s'y résignent et d'ajouter : « Il faut purifier ce pays par un immence courant d'air pur ». Tout cela est assez vrai et la proposition de nettoyer les écuries d'Angias, acceptable. Or voici ce qui gâche tout. En conclusion ledit éditorialiste pose la question : qui le fera ? Et répond tout de go : nous (c'est-à-dire, le groupe éditeur du bulletin). Manque de pot, ce mouvement, certes de bonne volonté, convoque, quelques lignes au-dessous, son congrès statutaire. Et cela dans une salle de trente à quarante places. Occupées probablement par trente à quarante Hercule. Allons, allons, ne forçons pas notre talent conseillait le bon La Fontaine.

CEUX QUI NOUS QUITTENT

Notre vieux camarade Charles d'Avray nous fait part du deuil cruel qui vient de le frapper.

Aline Discher sa compagne de 30 années, vient de disparaître:

Que notre vieux compagnon qui sa vie durant, fut mieux qu'un chansonnier libertaire, un militant tout dévoué à notre cause, trouve ici la marque de notre vivante fraternité dans l'épreuve qu'il traverse.

LIBERTAIRE.

GRÈVE DES BANQUES

Le personnel est en grève depuis le 9 juillet.

Las des atermoiements et des discussions stériles, il entre en lutte contre le patronat le plus réactionnaire qui soit : le patronat bancaire.

Le mouvement spontané est magnifique dans l'ensemble des établissements.

Nous retrouvons l'atmosphère des grèves de 1947, où après trois semaines de combat les grévistes obtenaient satisfaction complète, quant à l'augmentation de leur salaire et quant à la signature de leur convention collective.

Un des traits particuliers à cette grève est le refus d'une augmentation proportionnelle favorable aux hauts salaires, et la revendication d'une somme fixe égale pour tous.

Espérons que cette nouvelle bataille sera menée victorieusement, malgré l'attitude équivoque de la C.G.T. dont les militants, obéissant à on ne sait quel mot d'ordre, freinent l'élan et la combativité de leurs collègues.

Paulette LAVIN

L'internationalisme ouvrier

(Suite de la page 1)

Avant la guerre, le syndicat des instituteurs adhérait à deux internationales.

L'une, purement professionnelle, groupait les grosses associations d'enseignants de presque tous les Etats démocratiques.

L'autre syndicaliste formant **le secrétariat professionnel international de l'Enseignement**, constitué par les minorités régulièrement intégrées dans les centrales ouvrières (seule la centrale belge était une organisation de masse). Eu 1939, les émigrés et proscrits d'Italie, d'Allemagne, d'Autriche, de Tchécoslovaquie, d'Espagne ne représentaient plus au sein du S.P.I. que des souvenirs et des espoirs.

— Actuellement, le syndicat s'il adhère toujours à l'Internationale « neutre », ignore le S.P.I. constitué au sein de la **Confédération Internationale des Syndicats libres** (dont d'ailleurs l'existence est purement fictive).

Ce qui est significatif c'est que cette dualité n'apparait guère dans les discussions d'avant congrès.

Ce ne serait donc pas l'orientation du syndicat qui serait en cause — mais les intérêts et les tendances de la classe ouvrière internationale. Alors le débat, quelle qu'en soit l'issue, énoncerait un problème d'une immense portée.

— Car, actuellement, il n'existe pas de véritable Internationale ouvrière. Et l'internationalisme ouvrier ne s'exprime que par des formules rituelles.

La Confédération Internationale des syndicats libres n'a guère réussi à briser l'égoïsme sacré des centrales nationales, dont l'inspiration ne se différencie pas essentiellement des politiques gouvernementales. Elle n'a même pas accordé une vie autonome aux secrétariats professionnels internationaux.

L'Association Internationale des Travailleurs se soumet de plus en plus à une idéologie exclusive.

Quant à **la Fédération syndicale mondiale**, elle demeure une masse de manœuvre soumise au totalitarisme de Moscou.

La classe ouvrière internationale que les sectes n'influencent guère subit les séductions et les contraintes de l'étatisme qui — lorsqu'il se présente sous la figure démocratique offre aux travailleurs la sécurité dans la médiocrité — lorsqu'il porte le casque totalitaire détruit au nom du prolétariat abstrait toutes les libertés du prolétariat concret.

L'imposture du **« socialisme dans un seul pays »** — base doctrinale du stalinisme, du titisme et du « nasserisme » — a permis de nationaliser, de monopoliser, de militariser la « Révolution ».

Comble de l'égarement ! La lutte contre l'impérialisme qui impose sans doute la libération politique préalable des peuples colonisés, mais qui devrait se maintenir sur le terrain de classe, **contre tous les Etats anciens ou nouveaux**, aboutit à revigorer les vieux nationalismes et à fanatiser les nouveaux...

Bilan négatif. Mais si les instituteurs syndicalistes sont capables de le calculer et de l'établir, c'est que l'on sent dans le peuple, à la base, cette carence monstrueuse. L'Internationale vivait au XIXe siècle — aussi bien dans les anticipations de Flora Tristan que dans les impératifs marxistes — alors que les nations n'avaient pas encore à l'Occident construit leur armature politique et idéologique. L'Internationale veut revivre, alors que ces armatures craquent, que l'Etat national devient un obstacle au progrès technique, alors que chaque enfant du plus petit village se trouve en contact avec le monde entier, subit sur l'écran du cinéma ou de la télévision l'attraction des longues distances et le vertige des vitesses hallucinantes.

Il est normal que des éducateurs soient pacifistes. On s'étonne que des mouvements sincèrement cosmopolites ne bénéficient pas d'un plus grand succès dans le personnel enseignant.

L'internationalisme ouvrier exige cependant d'autres vertus que la haine spontanée de la guerre, ou la fraternité consciente des « citoyens du monde ». **La pratique concrète, efficace de la solidarité internationale de classe. La rupture avec l'étatisme, aussi bien démocratique que totalitaire.** On peut souhaiter que les enseignants syndicalistes sans prétendre au rôle de guides, se rangent parmi ses artisans.

Mais il paraît déjà singulièrement réconfortant qu'ils s'affirment les précurseurs de sa renaissance.

VIE DE LA FÉDÉRATION

LE GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL

organise

UN RALLYE-CAMPING

à Blonville-sur-Mer

(tout près Deauville)

Samedi 20 et dimanche 21 juillet

Pour tous renseignements, s'adresser à Joyeux, 53 bis, rue Lamarck, Paris 18e.

Départ en voiture ou par Gare St-Lazare : train spécial le dimanche matin ; prix réduits.

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL. — Réunion des militants, mercredi 17 juillet, à 21 h., adresse habituelle.

COMMUNIQUE

Le Groupe Paris-Ouest rappelle que pour être convoqué à ses réunions, il faut écrire à Kéravis, 16, rue Neuve-de-la-Chardonnière, Paris (18e).

ASNIERES. — Groupe Anarchiste : Salle du Centre administratif (deuxième et quatrième mercredis).

MAISONS-ALFORT ET ENVIRONS. — **Groupe Anarchiste**, réunion chaque vendredi. Renseignements à Joyeux, 53 bis, rue Lamarck (18e).

LE MANS. — Groupe Anarchiste : Permanence et réunions salle de la Maison sociale. Le Mans. S'adresser à Paul Mauget, 26, rue Jean-Macé. Le Mans (Sarthe).

SAINT-ETIENNE. — Groupe Anarchiste « Sébastien-Faure ». Adresse : REX, rue Rouget-de-l'Isle, Saint-Etienne (Loire). **Réunion** le troisième samedi de chaque mois, à 18 heures. **Permanence** : tous les samedis, à 8 h. Journaux, bibliothèque, service de librairie.

LYON. — Groupe Durutti : permanence tous les samedis, de 17 à 19 heures, Café du Bon Accueil, 71, rue de Bonnel, Lyon (3e). Renseignements et adhésions.

CARCASSONNE. — Groupe Anarchiste « Han Ryner » : François Dufour, 51, rue de la Tour-d'Auvergne, Carcassonne (Aude).

NANTES. — Groupe Francisco-Ferrer : réunion les 1er et 3e lundis de chaque mois, au Café des Accacias, à 20 h. 30, place Viarme, Nantes. Pour la correspondance, s'adresser à Georges Fasa, chemin de la Champignonnerie, Nantes.

GROUPE ANARCHISTE DE MARSEILLE-CENTRE. — Réunion tous les lundis, de 18 h. 30 à 20 heures, 12, rue Pavillon, 2e étage.

GROUPE ANGERS-TRELAZE. — Réunion deuxième mercredi du mois, à 20 h. 30, au lieu habituel. Bibliothèque et librairie.

REGION MONTLUÇON-COMMENTRY. — Prendre contact avec L. Malfant, boulevard Rambourg, Commentry. Responsable du groupe « Amis du Monde Libertaire ».

F. A. GROUPE DE LILLE. — Permanence tous les samedis, de 19 à 20 h. 30, 13, rue du Molinel.

LANGON. — Le journal est en vente chez A. Prévotel, 67, rue Abel-Gourgues.

BORDEAUX. — Groupe Anarchiste « Sébastien-Faure » : s'adresser à Joachim Salamero, 50, cours de l'Argonne, Bordeaux.

REGION DE PALAISEAU. — En vue de la constitution d'un groupe, écrire à B. Fayet, 6, rue de la Pie-Voleuse, Le Pont-de-Bois, Palaiseau (S.-et-O.).

BEAUCAIRE - TARASCON. — S'adresser à Gongone Pascal, 37, rue Jean-Jacques-Rousseau, à Beaucaire (Gard).

—— Travail exécuté —— par des ouvriers syndiqués

Le directeur de la publication : Maurice FAYOLLE.

Impr. du Courrier du Commerce, 60, rue René-Boulanger, Paris-10e

GROUPE DE VICHY. — Pour tous renseignements, s'adresser au camarade Terrenoire, jardiniste, Belle-Rive, (Allier).

SAINTES. — Groupe Anarchiste : Auzanneau Georges, route de Marennes, à Saintes (Charente-Maritime).

Les camarades désirant voir le « M. L. » en vente dans les kiosques déterminés, doivent se mettre en rapport avec le responsable de la vente par messageries : Thomas Garcia, 5, rue Paul-Déroulède, Asnières (Seine).

COMITE DE RELATIONS

(nommé au Congrès 1957 à Nantes.)

Secrétaire général, Maurice Laisant ; secrétaire aux relations intérieures, Thomas Garcia ; secrétaire aux relations extérieures : Guy Millot ; secrétaire aux relations internationales : André Prudhommeaux ; trésorier : Clément Fournier ; trésorier adjoint : Jean Damade.

PRÈS DE NOUS

RASSEMBLEMENT INTERNATIONAL PACIFISTE ET ESPERANTISTE

Au cours de la semaine du 15 août, à La Garde-Freinet (Var), sur la place commune du village de Serre-Long (salle prévue en cas de mauvais temps), des espérantistes et des pacifistes intégraux se réuniront chaque jour sur le thème : la Paix et l'Esperanto. Le programme détaillé sera donné à l'arrivée. Le 15 août aura lieu une réunion générale où seront présentées les principales organisations pacifistes et espérantistes, à 15 heures ; ensuite : fête au village, en Esperanto, attractions pour les enfants et les grandes personnes, jeux et chants. Camping ou hébergement au CENTRE AZUR, village de Serre-Long, par LA GARDE-FREINET (Var).

La F.I.J.L. en exil organise son annuelle « Concentration Internationale », dans la région de Tarbes, au bord de l'Adour.

Cette concentration durera tout le mois d'août et des activités diverses sont prévues quotidiennement (théâtre, cinéma, conférences, expositions artistiques, excursions, jeux divers, etc.).

Tous les compagnons de tous pays sont cordialement invités et plus spécialement les campeurs. Se mettre en rapport avec la :

Comision de Relaciones
F.I.J.L.
en el exilio
4, rue de Belfort, 4
Toulouse
(Haute-Garonne)

Le 3e congrès international **de la Ligue Antiatomique de Protection de la Vie** se tiendra **à Genève** (salle de la Brasserie du Faubourg, 6, Terreaux du Temple), du **22 au 27 août 1957.**

Toutes les associations mondialistes, antiatomiques, humanitaires, etc. sont cordialement invitées.

SOLIDARITE INTERNATIONALE ANTIFASCISTE. — Comité National de S. I. A., 21, rue Palaprat, Toulouse.

SERVICE CIVIL INTERNATIONAL. — L'action du Service Civil International continue en France, en Hollande, en Angleterre, en Italie, en Algérie. Apportez-lui votre aide : 77, bd Jean-Jaurès, à Clichy (Seine).

Abonnement au « Monde Libertaire » : 12 numéros :

360 fr. pour la France et 400 fr. pour l'étranger

NOM (1) .....

Prénoms .....

Adresse .....

A expédier à : VINCEY, 170, rue du Temple - PARIS

(1) Le nom en majuscules. — **C.C.P. PARIS 10.569-77**

RECRUTEZ DES ABONNES. — FAITES CIRCULER NOTRE JOURNAL - VERSEZ A LA SOUSCRIPTION

Lettre de Hongrie

Cher Ami,

Comme suite à ta demande, je vais essayer de résumer en quelques lignes les événements de ces derniers mois. Tu te rappelles le programme de Kadar publié début novembre, dans lequel il promettait le redressement de la situation alimentaire, la pluralité des partis, des négociations pour le départ des troupes russes, la pleine liberté de l'enseignement, etc. Si Kadar gouvernait aujourd'hui en Hongrie avec un pareil programme, il jouirait d'une popularité au moins aussi grande que Gomulka en Pologne, et tout le monde verrait dans ces réformes la seule possibilité pour un Etat satellite de desserrer l'étreinte des Soviets. Mais ces promesses furent évidemment un leurre, comme fut un rêve la belle période du 23 octobre au 3 novembre.

Depuis la cessation de la résistance armée, on a rétabli peu à peu les méthodes de l'ancien régime Rakosi et cela aussi bien au point de vue idéologique qu'économique ou politique.

COMMENT ON ECRIT L'HISTOIRE

En novembre, *le 23 octobre était encore officiellement une révolution du peuple travailleur.* En décembre,*il était déjà question d'éléments contre-révolutionnaires qui s'y seraient introduits et auraient noyauté la révolution pour leurs propres buts.* En janvier, *le 23 octobre devenait une contre-révolution objective mais inconsciente. Enfin,* en février, *Munich et Marosan déclaraient ouvertement dans leurs discours qu'il fallait frapper sans pitié tous les participants à la criminelle contre-révolution d'Octobre, et tous ceux qui, aujourd'hui encore, incitent à la grève, distribuent des tracts, répandent des nouvelles alarmantes. Tel fut le processus pour transformer petit à petit la « révolution » en « contre-révolution ».*

En novembre, le premier ministre populaire Imre Nagy, et ceux qui furent destitués avec lui, obtenaient encore un asile de l'ambassade yougoslave et la promesse d'un libre départ ; mais bientôt le N.K.V.D. les arrêtait dès la sortie de l'ambassade et « sur sa propre demande », expédiait Nagy et ses compagnons en Roumanie. Quant à Zoltan Vas, qui avait quitté l'ambassade youoslave une semaine plus tôt, il était tout simplement coffré par les Russes.

LA RESISTANCE DES CONSEILS OUVRIERS

Le Conseil ouvrier de Grand Budapest siège alors en permanence et mène des négociations avec Kadar et les Russes. Mais ces derniers ne sont guère disposés à négocier et cherchent avant tout à gagner du temps, cependant que se resserre peu à peu sur les Conseils l'étreinte du gouvernement Kadar, représenté par des officiers de police et des secrétaires du Parti. Finalement la réunion du Conseil ouvrier, qui devait avoir lieu dans la salle des Sports, est interdite administrativement. Devant cette provocation, tout le trafic s'arrête, le Conseil ouvrier se réunit dans les locaux de la direction des tramways et une grève générale de 48 heures est déclenchée. La police arrête les membres du Conseil ouvrier, mais au bout de 24 à 48 heures, ils sont relâchés. A ce moment, la classe ouvrière est plus forte que le gouvernement. Des articles paraissent dans les journaux, expliquant que les arrestations ont été effectuées par erreur. Cependant, les manifestations de rues se poursuivent. Lors de la visite de K.-T. Menon, l'ambassadeur de l'Inde à Moscou, de puissants cortèges défilent devant les ambassades d'Angleterre et des Etats-Unis. Les tanks russes « protègent » mais n'interviennent pas, et c'est la police qui disperse les manifestants. A noter la tactique des autobus qui se placèrent en position stratégique et barrèrent certaines rues afin que les tanks russes ne puissent y entrer.

UN MOIS APRES

Sur ces entrefaites survient le jour de la commémoration d'octobre. « Le 23 novembre, entre 2 heures et 3 heures de l'après-midi, personne dans la rue ! » Manifestation silencieuse contre Kadar. *Mais le* Nepszabadsag *(communiste) veut « prendre la tête de la manifestation et il écrit : « Nous communions, aujourd'hui, de 2 heures à 3 heures, dans le souvenir de nos héros tombés. » Un silence impressionnant domine la ville entre 2 heures et 3 heures. Seuls les tanks et les blindés russes circulent dans les rues.*

Le 4 décembre, au matin, des femmes et des jeunes filles, les bras chargés de fleurs, se dirigent au monument des héros. La police est en état d'alerte, mais n'ose pas empêcher la manifestation, Menon étant présent : de la place des Héros, les manifestants se rendent devant les ambassades, puis cette fois encore, sous la protection des tanks russes, l'A.V.O. disperse les manifestants. Quelques jours après, Kadar organise, sous le nom de manifestation communiste, une véritable provocation; mais la riposte ne se fait pas attendre. A peine si, pendant quelques instants, les manifestants communistes, marchant avec le drapeau rouge et des inscriptions : « Vive Kadar », réussissent à déboucher de la gare de l'Ouest. La foule irritée lapide les communistes, plusieurs sont blessés ; la police intervient mais ne peut arrêter personne, car la résistance est trop forte. Cependant décembre voit les dernières manifestations populaires de rue, car la situation est sans espoir.

LA DERNIERE GREVE

Les Conseils ouvriers continuent leurs négociations, mais leurs exigences se minimisent de jour en jour. Il n'est plus question d'élections libres ni de retour au pouvoir d'Imre Nagy. Il n'y a plus que des tractations provisoires portant sur la libération des emprisonnés, l'armement des mineurs, le remplacement des troupes soviétiques par des troupes polonaises et yougoslaves, la dissolution de l'A.V.O. J'ai lu plusieurs mémoires du Conseil ouvrier du Grand-Budapest, ainsi que ses appels. Je peux déclarer que tous ces appels étaient rédigés avec mesure et dans des termes raisonnables et mettaient en garde le pays contre tout acte irréfléchi.

Kadar ne reconnait plus les Conseils ouvriers départementaux, ni ceux des cantons, arrondissements ou communes. A son tour, le Conseil ouvrier central se retire dans l'illégalité et déclare la grève générale pour les 12 et 13 décembre. Même les magasins d'alimentation restent fermés, seuls les boulangers distribuent le pain dans les rues. La police fait sortir quelques tramways des garages, mais les tramways s'arrêtent tous à Szepilona. Le deuxième jour de la grève, le trafic reprend à certains endroits, mais à côté de chaque conducteur de tramway réquisitionné veille un policier en armes. Des volontaires du Parti font les receveurs et vendent les tickets de tramway. J'ai l'impression que le gouvernement laisse s'achever la grève dans l'idée que ce sera la dernière.

LE REGNE DE L'ORDRE

On parle encore de quelques combats isolés dans les monts de Bakony. Puis, de nouveau paraissent les tracts collés. La nuit, sur les murs, et que les patrouilles russes lacèrent sans épargner davantage les affiches inoffensives et même celles du gouvernement Kadar. Pendant quelques temps, les papillons collés, les tracts semés partout se multiplient. « Le Parti » *au pouvoir invente même une nouvelle ruse : il fait, lui aussi, imprimer des tracts pseudo-clandestins, mais la population, qui fait bien la différence, les décolle, les déchire systématiquement. Cependant, l'on se lasse. Dans la deuxième moitié de décembre, la résistance faiblit, la police se fortifie. Fin décembre, l'ordre règne à Budapest, et les soldats russes sont remplacés par des A.V.O.*

Interdiction de circuler à partir de 10 heures du soir. Celui qui est rencontré dans la rue, après le couvre-feu, est arrêté. Toute la nuit, les « activistes » du gouvernement sont maitres de la rue. Ils peignent sur les murs : « Vive Kadar, mort aux fascistes ! », et collent des affiches en l'honneur du régime.

Il n'y a nulle part de travail sérieux, le trafic démarre difficilement de même que le relèvement des ruines. Les anciens dirigeants des usines et des entreprises reviennent peu à peu. Dans les usines apparaissent de temps en temps des policiers. Ils cherchent des armes dans les bureaux, arrêtent des membres des Conseils ouvriers. Kadar félicite l'A. V. O. mais accuse les dirigeants rakosistes. Les fidèles auxiliaires de l'A.V.O. sont placés dans la police.

Noël se passe tranquillement. Le 25 décembre est fêté. Des articles bénisseurs fêtant Noël paraissent dans les journaux, mais le peuple n'en veut pas.

LE PARTI COMMUNISTE RENAIT DE SES CENDRES

En janvier, le fait marquant est la réorganisation du Parti communiste, dont le recrutement fait l'objet d'une forte agitation mais dont les cellules restent peu nombreuses. Dans les usines on adhère et racolle, en cachette, mais les ouvriers savent quand même de quoi il retourne ; et les affiches du Parti sont toujours arrachées et déchirées. Lorsque les organes du Parti sont en séance, des observateurs résistants circulent pour repérer les absents au travail. Mais les communistes se défendent à coups de licenciements ; dans chaque atelier, le Parti dresse la liste des « rationalisations » et les délégués du ministre exécutent les ordres. Les « rationalisations » sont, dans la proportion de 50 à 75 %, à caractère politique. On congédie avec effet immédiat le directeur d'une usine parce qu'il ne veut pas entrer dans le Parti. Dans un ministère, on a congédié tous ceux des anciens communistes qui refusent d'adhérer de nouveau au Parti.

La vague de terreur et le désespoir augmentent peu à peu. Les gens gardent de nouveau un silence impénétrable. Dans les usines la rationalisation progresse lentement. Aux environs de Kobanya, la fabrique de wagons « Ganz » est, pendant plusieurs jours, le théâtre d'un mouvement mystérieux. La police occupe l'usine ; un ouvrier est tué. D'après les journaux, il a été atteint d'un coup de revolver tiré à titre d'avertissement. De temps en temps, on tue un policier, la nuit. En janvier, les journaux élèvent le ton : le 23 octobre, c'était « la contre-révolution » ; et l'on parle de moins en moins des « fautes » de Rakosi. Quant au voyage d'une commission économique russe, les lecteurs ne la connaissent que lorsqu'elle est déjà partie.

LES UNIVERSITES FERMEES

On n'ose toujours pas ouvrir les portes des universités. C'est la troisième fois que l'on recule les delais fixés. On ne parle plus de l'Union générale des étudiants décimée par une nouvelle vague d'arrestations. La police recherche tous ceux qui avaient participé, d'une manière quelconque, à la révolution, et met en accusation les organisateurs de la manifestation contre l'A.V.O. à Miskolc ; elle fait passer les gens en Cour martiale sous prétexte d'avoir dissimulé des armes.

Des lettres font appel à la résistance, selon le principe de la boule de neige : elles commencent par une phrase patriotique de Petöfi, puis en trois lignes elles font connaitre les méthodes de résistance passive. Premièrement, que personne n'achète un journal politique ; deuxièmement, que le 15 mars, tout le monde soit dans la rue de midi à 14 heures (il y avait interdiction de se réunir jusqu'au 31 mars et parte dans la rue, le 4 avril, de 9 conséquent de manifester) ; troisièmement, que personne ne sorheures à 14 heures. Enfin l'on demande au lecteur de copier cette lettre et de l'envoyer à cinq personnes de sa connaissance.

KULTURKAMFP A L'ECOLE

Cependant, la terreur augmente de jour en jour ; la résistance universitaire faiblit, mais elle se prolonge dans les écoles publiques. Alors, la police occupe les écoles, interroge les élèves, les directeurs. Le 4 février, par protestation, tous les élèves viennent en classe habillés en noir. Marosan déclare qu'il est temps de séparer les enfants de leurs parents et de les élever dans l'esprit communiste. Pendant ce temps, on continue la campagne d'accusation contre l'Occident ; on épure l'Eglise, l'Armée, la Justice.

Kadar s'étonne que l'on ne joue pas de films russes dans les cinémas, là-dessus on commence à projeter Othello. *Marosan déclare qu'à partir du trimestre prochain on rétablira l'instruction idéologique et parle même de décréter l'étude obligatoire du russe. Avant le 4 février, date de l'ouverture annoncée des universités, on procède à des perquisitions dans les foyers d'étudiants et dans les universités. Plusieurs étudiants sont arrêtés. Les universités sont occupées par la police. On exige l'identité de tous ceux qui se présentent.*

Contre les évasions hors du territoire hongrois, de sévères mesures sont éditées : 1°) quiconque tente de partir, est passible de cinq ans de prison ; 2°) quiconque a connaissance d'un projet de départ et ne dénonce pas les coupables (excepté s'il s'agit des membres de sa famille) est puni de deux ans de prison ; 3°) quiconque incite ou invite quelqu'un à partir de Hongrie est puni de cinq ans d'emprisonnement ; 4°) quiconque s'occupe de favoriser les départs ou fait le passeur, est puni de dix ans d'emprisonnement et à la confiscation de tous ses biens.

Un fait est certain : si maintenant on ouvrait les frontières pour quarante-huit heures, c'est au moins cinq cent mille personnes qui se hâteraient d'en profiter. Sur l'émigration elle-même, deux opinions ont cours : certains y sont opposés par principe : « Il faut vivre et mourir ici » ; d'autres pensent qu'il faut saisir toute occasion de voir le monde, d'apprendre ce qui se fait ailleurs et de mettre à profit l'expérience acquise plus tard en revenant au pays.

MANIFESTATIONS IMPROVISEES

Dans tous les spectacles et concerts, au théâtre, à l'Opéra, ont lieu des démonstrations spontanées. Exemple, lorsqu'on exécute le Requiem *de Verdi, au* « Libera nos », *tout le monde se lève. On écoute, debout, la marche funèbre de la* Troisième symphonie, *de Beethoven. Partout, lorsque les scènes de théâtre, les morceaux de musique, les poèmes, les répliques peuvent être interprétés dans un sens révolutionnaire, des applaudissements sans fin crépitent. Cependant de plus en plus les couleurs nationales et l'emblème de Kossuth sont de nouveau remplacés et de plus en plus par le chiffon rouge et l'étoile soviétique. Au début, les ouvriers étaient assez forts pour s'y opposer, mais en fin de compte, c'est la police qui reste maitre de la situation. On parle même de reconstruire les monuments en l'honneur des Russes.*

SOMBRES PERSPECTIVES

L'amertume est générale. Personne ne croit plus aux possibilités d'une solution diplomatique. Le redressement de la politique extérieure des Soviets, le renouveau de l'amitié sino-soviétique, la restalinisation intérieure ne laissent aucune perspective pour un meilleur avenir. En vain Kadar fait-il des promesses d'amélioration économique, personne n'y croit, et ce n'est pas cela que le peuple demande. Suivant la déclaration de Kadar, le 1er mars, le Parti communiste aurait 200.000 membres, soit le quart de ses anciens effectifs.

Kadar était disposé à mener des négociations pour former un gouvernement tripartite : Parti communiste, Parti des petits propriétaires, Parti national-paysan. Mais ces tentatives ont avorté. Quant au Parti socialiste, selon les déclarations de l'ex-socialiste Marosan, il n'a pas droit à l'existence dans un Etat communiste. En fait, la terreur est dirigée en premier lieu contre la classe ouvrière et les étudiants. La paysannerie jouit encore d'un vague sursis ; cependant, beaucoup de coopératives agricoles artificiellement créées et qui auraient été dissoutes pendant la révolution, ont été reconstituées. Je pense avoir donné un aperçu général de la situation et suis à ta disposition pour répondre aux questions que tu me poseras.

PETIT EXERCICE DU PARFAIT BOMBARDÉ

par Henri FROSSARD

LEUR acharnement à vouloir tout de même construire des Bombes, et à tenir à tout prix à les expérimenter, leur donne une si mauvaise conscience (malgré ce qu'ils en laissent paraître, pour la galerie) qu'ils en arrivent à faire écrire des chefs d'œuvres de bêtises.

Donnez un coup d'œil à la presse de juin 1957.

Ca commence par tout un battage autour d'une déclaration d'un certain Ralph Lapp, Physicien.

Il déclare d'abord « qu'une attaque nucléaire déclenchée contre les U.S.A. pourrait non seulement causer la mort immédiate de 80 millions d'Américains » (nous le lui faisons pas dire !) « mais affaiblir à un tel point les cellules germinales des survivants que des dizaines de millions d'Américains connaitraient une mort prématurée au cours des générations successives, et qu'à la première génération un enfant sur dix serait génétiquement anormal ».

Ceci n'est pas nouveau. Depuis longtemps des hommes de bonne volonté tirent le signal d'alarme, et en particulier les savants japonais qui ont dénoncé, dès Hiroshima, le péril atomique (voir leur livre, en espéranto : Nous ne pouvons pas nous taire ! »).

Mais ce qui est nouveau, c'est la couclusion loufoque du susdit Ralph Lapp, conclusion toute l'image de la société contemporaine...

Le gars Lapp a trouvé la solution, et quelle solution ! Créer une banque nationale du sperme.

Les jeunes gens viendraient, dans un noble envol patriotique, y verser leur contributions dans des éprouvettes... Ensuite, le boum aux 80 millions. Et le gars Lapp qui sort de sa banque, et qui distribue ici et là ses petites ampoules... Ou plus exactement qui cherche parmi les morts, à qui les distribuer...

Ceci, mais oui, dans la presse de juin 1957.

Même presse, même mois, même année, même chaine d'informations sur le même sujet hélas, hélas.

Ce sont cette fois des conseils à l'usage du futur bombardé. Et des conseils un peu optimistes, vous allez voir.

D'abord une constatation d'ensemble qui enveloppe de mépris les 80.000 millions de cadavres du gars Lapp.

« La vie ou la mort du sujet dépendent de son comportement durant les deux premières secondes ». Comme ça sa mort ne sera mise sur le compte de personne (et surtout pas sur le compte de celui qui a fait lancer la Bombe). Tant pis. Le sujet n'avait qu'à bien se conduire durant ces deux secondes. On lui indique la gymnastique idoine:

Préparation : reconnaitre avant tout si c'est une explosion atomique, parce que dans ce dernier cas « la protection individuelle est BEAUCOUP PLUS FACILE ». Pas de confusion, donc. Ne pas s'embarbouiller dans les bombardemnts. Avoir deux doigts de discernement. Mourir si ce n'est pas atomique. Mais si c'est atomique, passer à la gymnastique dont nous allons vous parler.

Evidemment c'est une gymnastique expérimentale. C'est pourquoi elle peut comporter quelques petits détails à mettre au point. Par exemple on dit au SUJET (c'est nous, le sujet) : « Vous reconnaitrez une explosion atomique à ce que l'éclair est formidable ». Mais on lui dit aussi : « Il ne faut SURTOUT PAS regarder cet éclair. Tant pis pour LE SUJET s'il le regarde. Ou s'il voit sans le regarder. Il n'a qu'à se rendre compte si l'éclair est bien formidable. Mais sans le regarder. Notez le libéralisme des instructions : elles ne vous imposent pas de regarder ceci ou cela, le portrait de Schuman ou le crâne d'Ike. A volonté : Le profil de la voisine. Ou vos doigts de pieds. On n'est pas dans un régime dictatorial. A volonté. Mais pas l'éclair. Tout en vous rendant compte de ce qu'il est, cet éclair. Compris? Passons au second mouvement :

« S'il n'y a qu'un ou deux pas à faire, on se jettera derrière une porte ou sous un meuble. » Toujours l'esprit libéral : le sujet peut opter pour le dessous de son fourneau, le dessous de son bonheur-du-jour (dont l'emploi semble tout indiqué) ou le dessous d'un pouf (à cause de sa rime en ouf!). Le tout naturellement à condition qu'il puisse s'introduire sous ce meuble...

Et qu'il puisse en sortir aussitôt, d'ailleurs, ce qui constitue le troisième mouvement. En effet l'instruction précise que « la fameuse onde de choc qui renverse les murs n'arrive qu'au bout de plusieurs secondes », à la lecture de quoi tout SUJET déduira qu'il doit sortir au plus tôt de dessous le bonheur-du-jour s'il ne veut pas voir le susdit bonheur, accompagné de gravats, le réduire en poussière, en dépit du règlement.

Ce troisième mouvement effectué le reste de la gymnastique relève de la plus grande facilité, voire de l'amusade! L'onde de chaleur...? « Une simple étoffe, un papier, suffisent pour vous en protéger... » Par exemple une feuille de papier à cigarette, ou la coupure du journal qui donne les instructions...

Il y a bien les rayons gamma. Le journaliste le sait. Mais les rayons gamma ne le gênent pas. On ne voit pas pourquoi ils le gêneraient lui qui n'est embarrassé par rien. Les rayons gamma ? Eh bien, ils ne dépasseront pas la zone centrale. Où ils anéantissent tout, le journaliste n'y peut rien, le pauvre. Mais ils ne vont pas plus loin. Et, de derrière votre feuille, vous leur faites la nique...

×

Voilà ce qui se lit dans la presse de juin 1957.

Bon. Mais, maintenant, il nous faut une démonstration. Lors de la plus prochaine expérience nucléaire (elle ne tardera pas, chez les uns ou les autres), allez-y les chefs d'agence, les rédacteurs, les journalistes, et quelques autres qui font chorus. Allez-y. Rien ne vaut une démonstration collective. Ne regardez pas l'éclair. En même temps que vous l'identifiez. Planquez-vous sous le buffet, et prenez la fuite avec une ombrelle en papier, contre l'onde de chaleur...

Même à bonne distance de la zone centrale. Allez-y. Après, vous verrez s'il n'y a pas quelques modifications que l'on pourrait apporter au programme. Par exemple, arrêter les frais.

Aux frontières de la...

par Luc BREGLIANO

« Le grand ancêtre et le maitre de cette longue tradition socialiste française qui consiste à camoufler, sous des violences verbales, les pires concessions et les pires reniements d'un réformisme opportuniste et sans principe, c'est incontestablement Proudhon. »

Ainsi s'exprime l'éminent et sérénissime agrégé d'Université, M. Garaudy, dans son ouvrage : « Les Sources Françaises du Socialisme Scientifique ».

H. Lefebvre a dit : « Un sophisme est une erreur d'inférence et de raisonnement qu'on arrive habituellement à glisser comme une vérité », nous ajouterons, le Socialisme Scientifique est une hypothèse chère aux sophistes.

Si nous demandons : le matérialisme qu'est-il ? on nous répondra : « C'est le système de ceux qui réduisent tout ce qui existe (y compris l'âme) à la matière. C'est une définition contre laquelle les partisans du « Socialisme Scientifique » protestent énergiquement parce que, disent-ils : « il y avait, primo le matérialisme métaphysique de Démocrite d'Epicure et des matérialistes du XVIII[e] siècle, secundo, Marx-Engels sont intervenus, ils ont rejeté la métaphysique et ont gardé le matérialisme en y fixant la dialectique ».

Voilà pourquoi aujourd'hui, grâce au talent, au génie du tandem Marx-Engels la « Dialectique» marche désormais, sur la plante des pieds et le « Socialisme Scientifique » peut affirmer que : **« La dialectique est l'art de discuter, qu'elle a une signification spéciale et, contrairement à ce que l'on pense est une chose très claire, sans mystère, c'est une méthode de penser de grande précision. Elle est même plus que cela puisque qui dit métaphysique dit immobilité, qui dit dialectique dit mouvement, et dialectiquement parlant tout bouge et change ».**

Après cela, il est indiscutable que les matérialistes-dialecticiens-marxistes sont doués d'une intelligence hors-ligne et, sans eux, la société croupirait dans l'immobilité et l'ignorance :Lorsqu'on lit les ouvrages des professeurs marxistes on a l'impression que l'humanité existe depuis Marx-Engels, avant ces deux démiurges, il n'y avait que mystère, obscurité, utopie, imprécision. Mais puisqu'il est admis que tout bouge et change, voyons si le matérialisme-dialectique et marxiste obéit à cette loi universelle du changement constant ou si en revanche, il est en contradiction formelle avec la loi énoncée.

Nul n'osera nier que la fameuse : «Dictature du Prolétariat» est fruit de l'imagination de Marx lequel a, à priori et une fois pour toute, codifier, fixer les structures et superstructures du Socialisme Scientifique, de sorte qu'aujourd'hui M. Liou Chao-Tchi, vice-président du gouvernement central de la république populaire de Chine et membre du secrétariat du comité central du parti communiste, n'hésite pas à catéchiser les foules en leur racontant des balivernes dans le genre de celle-ci : **« A tout moment, à tout propos, un membre du parti communiste doit tenir compte de l'intérêt du parti dans son ensemble et placer l'intérêt du Parti au-dessus de ses problèmes et de son intérêt personnel, car l'intérêt du Parti est l'intérêt suprême. Un membre du parti ne se souciera jamais de savoir si les conditions qui lui sont faites sont meilleures ou pires que celles des autres, mais ce qu'il demandera ce sera s'il a fait plus de travail révolutionnaire que les autres ou combattu plus âprement ».**

Et voici que le marxisme se transforme en opium du peuple ; heureusement, chacun est à même de juger la valeur des fumisteries marxistes, et actuellement tout le monde est convaincu que la « Dictature du Prolétariat » est tout autre chose que l'expression de la volonté des travailleurs.

Dès lors les élucubrations hystériques de certains agrégés, ne réussiront jamais à nous démontrer l'indémontrable, c'est pourquoi les lignes du professeur Garaudy nous permettent de douter de son intelligence et de son honnêteté morale, car après tout à quoi sert-il d'être agrégé si on n'est même pas capable de comprendre ce que d'autres écrivent? De quel droit prononçons nous des sentences qui faussent la réalité et sèment le doute dans les consciences ?

En suivant Garaudy, force nous est de reconnaitre qu'il piagie ses maitres. Au su de tout le monde, Marx voua à Proudhon une haine implacable et sa « Misère de la Philosophie » est un répertoire d'injures, d'insinuations malignes, de falsifications.

Garaudy, chien fidèle, suit les traces du maitre ès calomnies et il écrit : **« Proudhon, ce porte parole de la petite bourgeoisie a horreur de la Révolution car il a peur qu'un mouvement du prolétariat détruise toutes les propriétés, les petites comme les grandes ».**

Lorsqu'on ose écrire des bourdes pareilles, on avoue qu'on est capable des pires forfanteries. La bêtise humaine a des limites. Chez notre professeur les limites sont abolies c'est pourquoi il ose affirmer béatement :

« Le but de Proudhon c'est d'arrêter le mouvement historique qui aboutit à la prolétarisation des classes moyennes. » Ainsi l'apposition et la négation systématiques montrent qu'il y a chez les marxistes en général, le germe de l'autoritarisme et du mensonge. Proudhon disait : **« Notre science est encore si brutale, si pleine de mauvaise foi, nos docteurs montrent tant d'impertinence pour si peu de savoir, ils nient si impudemment les faits qui les gênent afin de protéger, de défendre les opinions qu'ils exploitent, que je me méfie des esprits forts. Notre rationalisme grossier est l'inauguration d'une période qui à force de science deviendra prodigieux ; l'univers est un laboratoire de magie où il faut s'attendre à tout ».** Cela fut écrit il y a un siècle et cependant il y a là des vérités qui devraient faire réfléchir tout homme honnête, car il suffit de regarder ce qui se passe en Russie pour se rendre compte que Proudhon a vu juste.

Mais voici la fine fleur de la pensée d'un agrégé : **« L'anarchisme verbal de Proudhon conduit, dans la pratique au conformisme et au réformisme le plus plat. La revanche de l'ennuque est l'idéalisme, la croyance orgueilleuse et vaine que les idées mènent le monde, qu'on peut compter sur la complicité d'une Providence pour amener l'histoire à nos rêves stériles ».** Ceci prouve que certains actes certaines pensées peuvent être déterminés par des mobiles dont nous n'avons aucune conscience de ce fait nous attribuons aux autres, nos désirs et nos perversions. Mais Garaudy ignore cela et il continue : **« Proudhon est l'ancêtre de cette philosophie stérile du dilemne qui ne recherche pas à surmonter la contradiction mais à s'installer avec la dilectation morose de son impuissance, et la vain orgueil de la profondeur métaphysique. Le Proudhonisme a fait des ravages politiques et un mal énorme ».** Voilà comment on écrit l'histoire, il est vrai que les processus mentaux sont rigoureusement déterminés et beaucoup de ceux auxquels on refuse généralement toute cause ont en réalité une cause très précise et définie, ainsi les affirmations de Garaudy ont leur source dans l'inconscient pervers.

Il est clair que pour les marxistes, leur pire ennemi n'est pas l'Eglise, l'Etat, le Nationalisme, le Capitalisme, mais leur pire ennemi c'est l'Anarchie, incapable de vouloir l'émancipation intégrale des travailleurs, l'anarchie qui n'a que faire des moutons et des suiveurs dociles toujours prêts à se prosterner aux pieds d'un Dictateur rouge ou noir, l'anarchie qui veut faire de chacun un être conscient de son rôle social et capable de mettre en pratique le respect absolu de la personne. N'ayons crainte de le répéter : le Marxisme est un nouveau et dangereux complexe de trahison.

LE COMITE DES AMIS DE VOLINE

a fait don à la F. A. d'une certain nombre d'exemplaires du remarquable ouvrage de

VOLINE

La Révolution inconnue

que tout militant doit avoir en rayon et doit faire lire.

Nous expédions de volume de 700 pages grand format à titre de propagande, au prix de

franco : 370 fr.

Adresser la commande et son montant à :

G. VINCEY,
170, rue du Temple, Paris-3e
(C.C.P. Paris 1056977)

LE CONGRÈS S.F.I.O.

(Suite de la page 1)

rée. Un homme de la valeur de André PHILIP n'a pu participer aux débats. Aneurin BEVAN du Labour a été contraint à caviarder son allocution. Qu'il puisse se « rattraper » au Congrès International n'est pas une excuse. Les militants de base n'auront jamais connaissance de sa thèse, fort préjudiciable aux intérêts du petit pion.

Si la démonstration de la faillite de la politique de pacification, chère à LACOSTE-DEROULEDE, n'a pas été faite par les délégués minoritaires, sa réussite même partielle, ne l'a pas été plus par ses tenants. Ce cher LACOSTE, qui, lui aussi, use des pudiques guillemets, quel mépris pour la base ces allusions aux « prétendues tortures »! Alors que tant de témoignages (voir la fameuse lettre étouffée à Guy MOLLET) attestent de leur existence.

« Nous avons, affirme le ministre résidant, mené une politique de pacification parce qu'aucune négociation sérieuse n'a jamais été possible... » Pourtant n'avait-il pas, sous la main, dans ses prisons, les interlocuteurs valables F.L.N. ou syndicalistes ?

A la vérité ni les régions contrôlées par la résistance algérienne, ni celles dominées par les colons, n'ont été pacifiées. Elles demeurent soumises à l'arbitraire particulier de chaque clan.

Nous regrettons que les minoritaires soucieux de la personnalité algérienne, n'aient pas crû devoir dénoncer les exactions des uns et des autres.

Ce n'est que partie remise. La victoire de MOLLET et des majoritaires est une victoire temporaire. L'homme d'ARRAS, ce n'est pas douteux reprendra son maroquin. et l'histoire se chargera de balayer l'historien, puisque la S.F.I.O. à TOULOUSE, n'a pu faire cette œuvre de salubrité.

J. L.

la corbeille aux idées

par Ch.-Aug. BONTEMPS

OU EN EST LE PROBLÈME DES ESSAIS ATOMIQUES

Sans doute la presse n'a-t-elle pas fini de revenir sur la pollution du monde par les résidus radioactifs des expériences atomiques. A force d'affirmations, de démentis, d'explications contradictoires, l'opinion ne sait plus qu'en penser.

Tour à tour, les physiciens et les biologistes se récusent mutuellement au nom des sacro-saintes compétences à œillères. Il est possible, en effet, que les biologistes connaissent mal le cheminements des rayons, le degré de pollution de l'atmosphère. En revanche, les physiciens n'ont pas une qualification particulière pour juger de l'action sur le ferment — et par conséquent sur les générations futures — de la radioactivité qui, déjà, n'est pas sans conséquences.

En vérité, le problème n'est pas simple et concerne les uns et les autres. Un premier point n'est contestr par personne. On ne peut douter du danger que nous courons puisque les physiciens eux-mêmes en conviennent lorsqu'ils dénoncent les abus de la radiologie médicale. Ils ne le font, on s'en doute, que pour souligner la faible part des expériences atomiques dans l'augmentation du taux de radioactivité de l'atmosphère. Mais si la radiologie les inquiète, à fortiori devons-nous être préoccupés par tout ce que leurs expériences ajoutent au mal qu'ils dénoncent.

Au surplus, si l'on veut les en croire lorsqu'ils nous disent que la pollution est loin d'atteindre un degré à ne pas dépasser, on leur rétorquera qu'ils ne nous disent pas clairement quel est le degré de saturation. Je l'ai demandé à des spécialistes. Il semble qu'aucun des savants ne le sache.

Rayons et retombées

Les biologistes, qui ne sont pas retenus par une sorte de solidarité confraternelle, sont moins optimistes; Ils soulignent à raison que le degré de pollution est un peu secondaire du fait que l'action des rayons sur les cellules est cumulative. A force d'en remettre, on risque d'être un jour devant une situation irréversible. C'est là que le vrai danger apparait. Il est d autant plus grave que les effets des mutations ainsi provoquées — chez les animaux comme chez les hommes — ne seront décelées avec toutes leurs conséquences qu'après plusieurs générations, plusieurs siècles peut-être.

On sait aussi comment des produits photographiques, emballés dans des caisses en planches de sapin, furent détériorées par les radiations qu'émettaient ces planches. Les sapins des Vosges d'où elles provenaient étaient devenus radioactifs.

La nocivité actuelle des rayons se dénonce par les statistiques élaborées en Amérique chez les radiologistes. Leur vie est écourtée en moyenne par rapport à celle de leurs confrères. Leurs enfants présentent des anomalies plus fréquentes qu'il n'est normal.

On sait encore comment les retombées sont chargées de strontium que les pluies entrainent dans le sol, d'où il passe dans l'herbe des pâturages et, de là, dans le lait. Or le strontium a une action élective sur le squelette et la consommation de ce lait pollué détermine un cancer des os.

Pourquoi une bombe « propre »?

En voilà assez pour faire prendre au sérieux les protestations contre la multiplication des essais atomiques et l'on s'étonne de l'optimisme dont font montre les plus officiels des savants.

N'allons pas jusqu'à dire que leurs fonctions mêmes leur imposent une attitude de commande. Pourtant, je ne serais pas étonné s'ils obéissaient à une sorte de notion de moindre mal. Je m'explique.

Le monde a un besoin absolu de nouvelles sources d'énergie. L'utilisation des marées comme celle des rayons solaires ne sont que des adjuvants. Or, actuellement, l'état de la science nucléaire ne permet pas un emploi réellement pratique de l'énergie atomique. Les déchets radioactifs sont trop importants, trop dangereux et, littéralement, **on ne sait plus qu'en faire.**

Je pense que, dans l'esprit des physiciens, ce problème des déchets ne peut être résolu que par des procédés nouveaux de production de l'énergie atomique d'où les causes de pollution seraient exclues. Il leur faut donc continuer leurs recherches et, par conséquent, leurs essais, avec l'espoir d'aboutir avant que la pollution ait atteint la limite.

Cette opinion que j'émets n'est qu'une opinion, mais elle n'est pas tout à fait gratuite. Les expériences répétées sur divers types de bombes H sont à cet égard significatives. On cherche une bombe « propre » pour en déduire une énergie utilisable.

L'impératif énergétique

Que répondent les physiciens à ceux qui leur opposent, outre les dangers de la radioactivité, les méfaits des déchets du type strontium, indirectement absorbés par l'organisme ? Ils répondent tout simplement que la bombe H, par elle-même, est innocente de tous ces méfaits qui sont imputables à son associée, la bombe A. On sait que pour faire éclater la bombe H, du type dit **à fusion**, il faut lui adjoindre une amorce et que celle-ci est une bombe A, du type dit **à fission**. Il s'agit donc d'éliminer cette déplorable bombe à l'uranium, cette « malpropre » cause de tous les maux.

Or, d'après les communiqués qui nous sont parvenus après le récent essai au Nevada, les savants américains seraient très près de cette solution. Ainsi s'explique un optimisme qui, autrement, serait assez mal fondé.

Il est permis de penser que, propre ou pas propre, la bombe atomique est un instrument dont on préférerait se passer. Cela est un tout autre aspect des questions que pose l'utilisation de l'énergie nucléaire. Il n'est pas non plus aussi simple qu'il le parait en vue sommaire. Dès qu'on le situe dans le contexte de l'armement classique, ses implications apparaissent dans toute leur complexité. Ce n'est pas l'objet de cet article.

En ce qui touche la production d'énergie pacifique, les derniers essais de bombe ne sont pas du tout indifférents. C'est en partant d'une bombe devenue « propre » que l'on a chance d'obtenir une production industrielle débarrassée de ses actuels déchets. Cela ne résout pas le problème de la fabication et du stockage des engins meurtriers, mais il est posé autrement.

Il le serait beaucoup mieux si les savants travaillaient directement sur l'énergie pacifique. Mais nous vivons dans un monde où sont en lutte armée deux systèmes capitalistes différents, l'un et l'autre de tendances impérialistes. Les choses étant ce qu'elles sont, il nous faut bien constater que, depuis 1914 où l'aviation prit brusquement son essor au-dessus des champs de bataille, où furent inventés les véhicules à chenilles et bien d'autres choses, ce sont les industries de guerre qui financent les recherches scientifiques. Ce serait s'aveugler niaisement que de se refuser à considérer celles-ci dans le cadre où elles se situent.

Quand l'énergie nucléaire échappera au contrôle des ministères de guerre, tout ne sera pas résolu pour autant. D'autres compétitions ne tarderont pas à se manifester. Et cela est encore une autre histoire.

le monde
libertaire
Des Lettres et des Arts

LE LIVRE DU MOIS
par MAURICE JOYEUX

TITO ET LA RÉVOLUTION YOUGOSLAVE
par Branko Lazitch (Fasquelle, éd.)

VOICI un ouvrage qui retrace toutes les étapes mouvementées de la révolution yougoslave et de l'hérésie titiste. L'auteur qui est un adversaire du Socialisme et qui participa à la résistance à Hitler dans les rangs du mouvement national animé par le colonel Mihlailovitch, doit être consulté avec prudence. Son livre est cependant intéressant car il nous fait pénétrer tous les détails de la lutte armée contre l'occupant et retrace avec minutie la carrière de Tito imposé au parti communiste Yougoslave par Staline lui-même. Enfin on revit les luttes qui devaient opposer les deux dictateurs. C'est une histoire édifiante où le socialisme révolutionnaire ne joue qu'un rôle sconedaire. Cet ouvrage bien écrit et attrayant à l'avantage de nous montrer sous leur vrai jour les rivalités de clans qui secouent les partis communistes d'Europe.

ANATHOLIA
par Henri Frossard (L'Amitié par le Livre)

Nos lecteurs ont déjà lu dans un de nos précédents numéros une des meilleures pages de cet ouvrage que notre ami Frossard vient de publier à l' « Amitié par le livre ». L'action se situe au milieu du 17e siècle dans un coin de la province comtoise. Autour du château où le Baron vit avec sa Dame, entouré d'un personnel domestique chargé de la juridiction, de l'administration et de l'entretien du domaine, gravitent les vilains attachés à la terre. Ils nourrissent leur rêve et d'une mystique qui parfois fleure l'hérésie.

Un drame qui est le drame d'une vengeance se noue. Accusés de sorcellerie, Anatholia finira au bûcher.

On sent chez l'auteur une hantise de procès récents et la reconstitution de l'atmosphère d'époque en souffre en particulier dans le dialogue, qui est parfois transposé au vingtième siècle. L'ouvrage reste pourtant passionnant l'effet dramatique des pages consacrées à la torture est hallucinant.

AUX ORTIES
Han Ryner (Edition Sésane.)

« Aux Orties » est la suite des souvenirs d'adolescence de Han Ryner. J'ai déjà parlé dans cette chronique du premier livre « J'ai nom Eliacin ». Depuis, l'enfant a grandi ! Son cheminement parmi les établissements religieux jusqu'au drame qui déchirera le voile et le fera échapper à Dieu est interressant. L'ouvrage vaut par l'écriture où le conteur s'épanouie tout à son aise dans un sujet pour lequel il a toujours marqué une prédilection certaine.

RÉFLEXIONS SUR LA PEINE CAPITALE
par Arthur Kœstler et Albert Camus (Calmann-Lévy, éd.)

Voici un ouvrage utile. Précédé et suivi d'une introduction et d'une étude de Jean Bloch-Michel, il pose le problème de la légitimité morale et sociale de la peine de mort. La première partie du livre reproduit les « Réflexions sur la Potence » publié par Kœstler et qui incita les Communes à voter l'abolition. Dans la seconde partie, Albert Camus se joint à cette campagne pour que la France, un des derniers pays où la peine de mort est encore en usage, soit à son tour débarassée de la honte qu'est pour elle le crime légal. Il faut lire et relire ces pages qui dans le fond comme dans la forme sont parmi les plus belles qu'ait écrites le grand écrivain.

BELLE AMIE
par Paul Guyot (Calmann-Lévy, éd.)

Voici un roman d'actualité qui retrace les péripéties d'une journaliste chargée d'un reportage en pays dissident. Capturée par les insurgés « Belle Amie » confrontera les mythes qui opposent les races et les civilisations.

Un livre qui est autre chose qu'un reportage passionnant sur la vie du journaliste itinérant !

LA MACHINE A FAIRE DES DIEUX
Philippe Saint-Gil (Robert Lafond)

Ce roman se déroule au Cameroun. Des Français transplantés se trouvent face à la vie, face à l'amour dans un climat d'héroïsme tour à tour exalté ou nié ! « Vous êtes une machine à faire des dieux, mais méfiez-vous. Cette machine ne peut travailler que sur des morts » s'écrie la femme broyée par ce mécanisme impitoyable, inventé par les hommes. Au bout de ce chemin l'héroïsme s'efface et l'homme meurt seul, avec ses regrets. Un grand, un beau livre viril et sain.

POUR LES VACANCES

Pour les vacances proches, le « Monde libertaire » vous recommande d'empiler dans un recoin de votre valise ces quelques bouquins nouvellement parus. Le dernier Léo Mallet : les « Amants » de Robert Margerit qui sans inconvénient peut se lire à deux. « Travaux » de Navel, sans oublier « D'un Château à l'autre » de Celine qui vous procurera bien du plaisir.

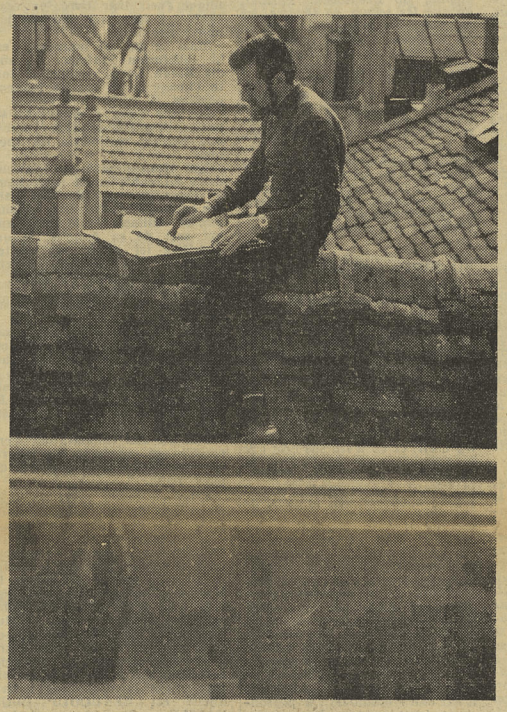
A l'ombre du Moulin
ENCORE DE LA PEINTURE
par Maurice JOYEUX

D'UN coup de reins solide, la rue des Saules escalade la montagne de Montmartre. L'histoire qui jalonne son trajet et qui a laissé ses traces sur les façades des maisonnettes qui ont échappé au modernisme rend l'effort moins pénible au promeneur qui grimpe dans son sillage. Le premier escalier avalé, la rue qui semble vouloir échapper au vent frais qui souffle de la plaine Saint-Denis, muse au carrefour Lamarck, puis d'un nouvel élan se hisse vers la vigne, puis marque un temps d'arrêt devant le « lapin à Gil » à l'angle de la rue Saint-Vincent avant de repartir allègrement vers la place du Tertre. L'explorateur courageux qui s'aventure sur ces pentes découvre les hauts lieux chantés par Carco où la peinture moderne est née d'une lubie d'Apollinaire et qu'une farce de Dorgelès consacra !

Pour les âmes nobles, qui « bavottent » dans le Vittel aux alentours du clocher de Saint-Germain-des-Prés, Montmartre fait vieux ! L'air de la butte est vif, le vin y est généreux, le coup de gueule brutal; les filles conservent le culte de la bohème qui au début du siècle fit exploser le sommet. Autant de raisons d'écœurer ces professeurs qui se donnent des figures d'avant-garde dans le domaine littéraire et qui, avec une raideur de pions, justifient depuis un quart de siècle les mensonges et les crimes du dogme marxiste.

Bien sûr, Montmartre se rétrécit sous l'assaut des marchands de pierres ou de chair mais Montmartre reste Montmartre dans ses ruelles qu'ont chantées les poètes. Aux pentes de ces rues qui ressemblent à des sentiers et qui ruissellent du faite et coulent vers la ville, la peinture s'accroche. Avant de savoir si cette peinture est valable suivant les canons définis par les « grouillots » en velours qui salissent les pages de « Arts » il nous plait de savoir que cette peinture est de la peinture et que derrière elle, il y a une foi qui ne doit rien aux marchands de chronos modernes tapis sur la rive gauche et dont le négoce s'enrichit de la vénalité des critiques et de la naïveté des imbéciles.

Montmartre, c'est d'abord la rue Saint-Vincent ou ce qu'il en reste et dans la partie de la rue Saint-Vincent respectée par l'urbanisme se trouve l'atelier de Patrice d'Hervalganthe. La rue étroite est bordée de masures qui servent d'ateliers aux artisans. On accède à ces ateliers par des escaliers étroits qui longent les façades délabrées.



L'atelier du peintre se compose de trois pièces! Une pièce où l'on dort, une pièce où l'on boit, une pièce où l'on peint! en toutes liberté.

Patrice d'Hervalganthe est d'origine normande.

— « Mon grand-père était sénateur à Corneville » précise l'artiste avec un rire malicieux dans sa barbe fauve.

— Tu peins depuis longtemps?

— J'ai fait à peu près tous les métiers. J'ai emmagasiné de la colère que j'ai d'abord pensé libérer dans la poésie, puis j'ai découvert la couleur. Ça a été dur. Enfin depuis deux ans je vends, donc je vis.

— Au début tu as pris des leçons?

— Non! Je suis un autodidacte de la peinture. Je me suis imprégné des toiles que j'aimais, c'est certain. Mais mon instruction picturale s'en est tenue là! Ma peinture je la plaque autour du sujet avec passion. Je laisse parler ma vision des choses. Tu vois ce que ça donne!

Dans un coin de l'atelier une toile repose sur un chevalet. Le sujet évoque les jardins de Montmartre. Sur des blancs qui rappellent Utrillo, l'artiste a plaqué des roses et des mauves qui contournent la forme. L'effet est saisissant. Le dessin est solide, la couleur éclabousse la composition.

— Crois-tu qu'on puisse rattacher ton art à une école?

Le peintre s'est redressé.

— On peint avec son ventre et avec ses couilles. Le reste c'est de la connerie. Laissons aux intellectuels de la peinture leurs charabias. La couleur est comme le reste, avide de liberté. Viens plutôt voir!

Sur les murs de l'atelier des toiles sont accrochées. Des nus dont les modèles, souriants et frais nous entourent : des morceaux d'abstraits, des paysages de Montmartre surtout car la colline continue à inspirer des peintres revenus pour la plupart au figuratif et qui sont les maudits de notre époque.

La nuit tombe sur la ville. Drainés par les tracts publicitaires; les couples montent vers un Montmartre qui n'est pas le vrai Montmatre. Les voitures se pressent dans l'étroite rue Norvins la foule escalade les escaliers raides et glissants. Place du Tertre, le « bastring » attend le touriste. Sous les tabatières les peintres rangent leur toile.

Patrice a un geste désabusé.

— Le soir, la butte leur appartient.

Les lumières brillent éclairant les ruelles. Nous descendons les marches qui se perdent dans la nuit qui enserre le faubourg. Le ciel se teinte de couleurs violettes et roses dernier hommage que la nature rend aux peintres avant de livrer la colline à la foule.

SUICIDES ET MISÈRES ROMANTIQUES

Avec Suicides et Misères Romantiques *(Robert Cayla, tirage réservé à la Société de Bibliophiles « les Amis de l'Originale »), M. F. Chaffiol-Debillemont n'a pas fait un pas en avant, pas que bibliophile, je veux dire pour qui coupe les pages et lit le texte, par suite des erreurs que j'ai dénoncées. Espérons que F. Chaffiol-Debillemont nous livreront bientôt un autre volume pour nous faire oublier cette édition agréable à la vue, mais néanmoins défectueuse ! Signalons aux amis d'Alphonse Rabbe qu'un chapitre du livre est consacré à l'auteur de l'Album d'un pessimiste. Chaffiol-Debillemont rappelle aussi que Léon Deubel, incapable de se soumettre à la contrainte sociale, choisit la mort. « Il ne respirait que pour la musique des vers », dit-il.*

par Francis CONEM

J'ai été très franchement déçu par ce récent livre. J'avais lu avec agrément Jeux d'ombres, Bibliothèque tournante, *et* Petite suite excentrique. *Je m'attendais à un plaisir égal avec ces suicides que nous devrions considérer comme le quatrième volume d'étude des littéraires de l'auteur à qui nous devons par ailleurs des recueils de poésie et des romans. Cette place ne saurait être tenue par les misères romantiques dont nous ne retiendrons que des erreurs typographiques vraiment trop impardonnables : Paul Drout, pour Drouot ; Ulric Gutiinguer, pour Guttinguer (2 fois) ; Imbert Gallois, pour Galloix (4 fois) et Loaisel de Théogate, pour Loaisel de Trégate (6 fois). Cette édition, agréablement présentée, est malheureusement exécrable pour qui n'est*

CINEMA
par Jean FAC

CELUI QUI DOIT MOURIR (d'après le livre : Le Christ recrucifié). Film de Jules Dassin, en Cinémascope noir et blanc (Edition : Cinedis). Interprètes : Jean Servais, Fernand Ledoux, Pierre Vaneck, René Lefèvre, Lucien Raimbourg, Melina Mercouri, Grégoire Aslan, Roger Hanin, Nicole Berger, Gert Fraebe, Teddy Bilis, Maurice Ronet, etc...

La première impression que donne cette œuvre hors du commun est la grandeur. Il semble que Jules Dassin ait jeté dans cette œuvre à la fois sa vie d'homme et sa carrière de cinéaste. Il a repris ses thèmes favoris, qui courent plus ou moins en filigrane dans ses films précédents; mais il les a portés au rouge, au paroxysme ; il a en quelque sorte généralisé et universalisé cette exigence, paradoxalement éclose dans le nœud de vipères de la « série noire » : l'homme est désespérément seul mais il doit rompre sa solitude et il ne peut le faire qu'en brisant son naturel égoïsme et cet esprit (ou cet instinct) de compétition dénoncé par D. H. Lawrence.

C'est un film capital, qui montre la force latente du christianisme, dont les « fidèles » ont étouffé au cours des âges le ferment révolutionnaire. Si le Christ revenait parmi nous, il serait re-crucifié. C'est à peu près ce qui dit aussi Jean Rictus dans Les Soliloques du Pauvre. « Bénis soient les voleurs », entend-on dans le dialogue (signé : Obey). Un fils vole son père pour empêcher des réfugiés de mourir de faim : et cela, au nom du Christ, au nom du Jeu de la Passion, qui tous les sept ans revit dans ce village grec occupé par les Turcs. L'interprète du Jésus-Christ, un berger, cesse de bégayer et parle à la foule ; l'apôtre Jean (le fils précité) l'aide à réveiller les consciences. Le pope des réfugiés demande asile au pope des habitants, mais en vain. On prétexte le choléra (« Le choléra, c'est une image ») pour les refouler. Son père mort, celui qui incarne Jean fait don de tous ses biens aux réfugiés. La pope du village l'en empêche. Le sang coulera... De nouveau, Judas perdra Jésus. De nouveau, Marie-Madeleine pleurera d'amour.

Le grand écran, une mise en scène digne de l'antique, la profondeur de champ accusant les oppositions, la beauté dure d'un noir et blanc contrasté, le dégagement spirituel des visages, toute la réalisation donne au sujet son expression la plus complète. Mais Dassin aère à la fois et inquiète sa construction épique par des scènes truculentes et poétiques d'ivresse (avant le vol) de Jésus, Pierre et Jacques ; et aussi la mort du père, entre l'agha et son fils.

L'œuvre est austère, Elle peut dérouter le spectateur passif. Mais elle recèle tant de noblesse qu'elle ne peut laisser le public indifférent, que ce soit celui des beaux quartiers, qui applaudira la réussite artistique, ou le public populaire, qui ressentira sans doute l'émotion interne du drame.

MARQUE PAR LA HAINE (Somebody up there likes me) est un film de Robert Wise. Il rappelle, Certes, à la fois « La Fureur de Vivre » et « Graine de Violence ». Mais surtout il participe de l'œuvre passée de son auteur : il conjugue assez habilement trois genres de films chers à Wise : le film noir romantico-psychanalytique (Né pour tuer), le film sur la boxe (Nous avons gagné ce soir) et le mélodrame familial (Mon grand). Son dernier film est l'adaptation d'une biographie : celle d'un boxeur d'origine italienne, Rocky Graziano, dont tous les ennuis sont issus d'une enfance difficile. Son père, boxeur raté, le frappait. Dès lors, « marqué par la haine », son poing, une « droite » irrésistible, buta sur divers obstacles humains (dont un capitaine). Un gardien de pénitentier, mieux que personne, le comprit et l'incita à boxer : un exutoire lucratif, en somme. Entre temps, il reporta la tendresse vouée à la mère sur une jeune femme pour le moins lucide. Paul Newman, à mi-chemin de Brando et de Dean, joignant le don au métier, finit par émouvoir. Pier Angeli (l'épouse) et Eilen Heckart (la mère) sont « vécues ». Le réalisateur, avec le noir et blanc, une technique souple, le sens des longues (le match crucial) et des brèves (montage rapide d'une neuve carrière), nous donne un de ses meilleurs films. A part quelques concessions et divers poncifs, **MARQUE PAR LA HAINE** relève d'un néo-réalisme américain où la violence est (avec, dans le cas féminin, la galanterie) le remède provisoire à la misère des bas-quartiers.

LE PETIT POÈTE
de Roland BACRI au « Canard Enchaîné »

Roland Bacri opère au « Canard Enchaîné » et comme un malheur n'arrive jamais seul ce « zigoto » nous inflige aujourd'hui la lecture d'un bouquin que son complice Henri Monier qui sévit quelque part dans les pages de ce journal illustre ! Voici ce que ça donne ! ! !

Deux coqs vivaient en paix,
Mais...
Une poule sur vingt
Qu'abritait la basse-cour
Etait caline assez
Pour rendre ivre d'amour
Nos deux gallinacés.

A la bonne vôtre, pauvres de nous ! Ce galopin de Bacri me parait plutôt optimiste. Faite comme moi : dépêchez-vous de savoir jusqu'où sa naïveté peut le conduire ! M. J.

ET EUX...

Vous qui — déjà — avez un pied dans le wagon qui vous emportera vers le soleil et l'air pur, pensez à tous! es gosses de nos villes empuantées qui restent. Eux, avec pour seul horizon les ruisseaux fétides et les coures d'immeubles où fleurit le microbe!

Échantillons
de Pierre LOISELET

Nous ne nous offrirons pas, ici, le ridicule d'ajouter un quelconque commentaire à cet échantillon d'« échantillons ».

Le grand talent de Loiselet est connu depuis toujours aussi bien des lecteurs de journaux que des auditeurs de la radio.

Mais ce que peut être ceux qui n'ont pas eu le bonheur de l'approcher ne savent guère, ce sont ses qualités de cœur qui en font un des nôtres. Avec cette pudeur discrète qui caractérise les plus grands, il vole au secours de toutes les infortunes qui viennent à sa connaissance... et les soulage.

Il émane de sa personne une telle harmonie que les envieux, les jaloux, les méchants ne peuvent vivre dans l'atmosphère humaine qu'il crée autour de lui.

Jamais, même pour ses pires adversaires — qui sont aussi les nôtres — la haine, la misère, la bêtise et la guerre, il n'emploie le mot qui cingle mais il est maître dans l'apostrophe tendrement ironique qui blesse bien plus sûrement.

Humain, dans toute l'acception du mot...

Mais avec les vivants...

Car, comme on l'a vu plus haut, il ne ménage guère les entités malfaisantes, les grands fantômes responsables, dit-on, de notre existence tourmentée et de notre lot de guigne.

Roger MONCLIN.

(1) *Editions Pierre Seghers, 228, Bd Raspail, Paris XIVe.*

MORITURI TE SALUTANT

vieille tante !
Dieu triste, Dieu sadique
Qui, de ton balcon tranquille
assistes et t'excites
au remue-ménage du Foutoir
où tu es maquerelle
Dieu dévoyé des voyous
qui ne savent que le miracle des gros sous
Tes génitoires
— Suburre et l'Ergastule —
s'uppurent et n'éjaculent
que sang
et bren

Les personnages que tu as créés
sont en quête de toi :
« Le ciel est par-dessus le toit »... tu sais
Descends comme Job, sur ton fumier
où nourrir le texte de ta loi.
Tu te veux spectateur, ô pourceau ?
C'est toi, pourtant, qui les inventas
et les mis sur le dos
tes créatures,
toi qui détiens fil et Maitre-mot,
et ce murmure
d'amour que tu réclames
aveugle et quotidien comme un vieux pot
turlupine-t-il pas ton âme
très cher tricheur ?

Tes personnages sont à toi, mon cœur
Comme Harpagon à Poquelin, plus même
à toi jusqu'au bout
Ce bout où bout la boue
des charniers promis à nos espoirs suprêmes
Bombe dans la main
bombe dans le train.
bombe partout
et tu t'en fous !

LES DISQUES

DEPUIS la géniale invention de Charles Cros, bien des perfectionnements ont été apportés par la technique à l'enregistrement phonique. De nos jours, grâce au développement de l'industrie du disque, Ch. Cros rejoint Gutenberg, car il s'agit bien en fait d'imprimerie sonore. La poésie, par exemple, un moment délaissée, a retrouvé une nouvelle jeunesse grâce au disque. C'est ainsi que le bibliophile a hérité d'un cousin cadet, mais néanmoins germain, le discophile. Faire collection de disques est évidemment passionnant, ce petit rond de cire inerte dans son casier se révèle plein de vie au contact de l'aiguille qui l'interroge.

Tout peut lui être confié, il restitue à la demande la musique, le poème, la chanson, le discours; à ce titre, il devient un témoin (quelquefois gênant) de son temps. En ce qui nous concerne, nous nous cantonnerons dans les disques dits « de variétés » (1), la poésie et la chanson étant malgré des avis contraires de sûrs moyens d'expression.

Si j'affirme que le microsillon est arbitraire en matière de variétés, ce ne sont pas les individualistes qui diront le contraire. Hélas, nous n'en sommes pas encore au disque pressé sur commande. Force nous est donc de nous en tenir aux auteurs ou interprètes que nous aimons sans restrictions. Nous citerons dans ce premier article : Raymond Asso, Georges Brassens, Léo Ferré, Jacques Prévert et Boris Vian . Au cours des prochains mois, nous ferons l'analyse critique des disques nouvellement édités et nous publierons en page 2 la liste avec références de ceux que nous estimons dignes de figurer dans une discothèque libertaire.

(1) Toute latitude étant laissée à nos amis Dauguet et Midas pour plaider la cause de tel ou tel disque de jazz ou de grande musique.

GROUPE DES AMIS SEBASTIEN FAURE

La réédition du disque de Sébastien Faure risquant de subir une modification du prix convenu avec la maison d'édition, nous croyons devoir signaler aux camarades désirant utiliser ce moyen de propagande qu'il convient de ne pas trop tarder à apporter leur souscription.

Rappelons que les éditions précédentes du disque « Aux Jeunes » et « N'attendez pas » se trouvant épuisées, nous envisageons une réédition en microsillon 45 tours au prix de cinq cents francs.

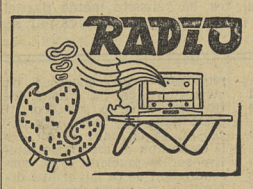
Ce prix n'est consenti que si le nombre de souscripteurs atteint la centaine.

Prière aux retardataires d'envoyer leur participation au trésorier du groupe : André Maille, 7, rue des Vignoles à Ermont (Seine-et-Oise) C.C.P. 2907-32 Paris.

Poésie
PREMIÈRE PÉRIODE
(Poètes présents J.-L. Gérard)

Jean-Louis Gérard est un jeune poète, ami de Lacaze-Dhuthiers qui depuis 1954 noircit avec persévérance un certain nombre de feuillets. Jugez vous-mêmes ce que ça donne.

Voici l'homme —
sur la croix du travail —
crucifié — cloué —
au nom de la morale —
de la famille —
de la patrie —
donnant sa liberté
pour un morceau de pain
donnant ses meilleurs jours.
Voici la jeunesse — sacrifiée
aux écoles, aux patrons, aux familles
aux armées, aux prisons,
Voici l'homme.



C'EST chose faite, nous tenons maintenant les fameux « programmes d'été ». La chaine parisienne a presqu'entièrement fait « maillons neufs ». Une vingtaine de nouvelles émissions à forte teneur en disques se repartira les heures d'écoute (pas toujours favorables) laissées vacantes pour trois mois.

Dimanche, Parisien, 20 h. 33 « Romantisme des villes », d'Armand Lanoux. Lundi, 21 h. 30, « Mots et musique », de Maurice Tœsca. Mardi, 18 h. 35, « Comment l'appellerons-nous », de Jacques Simonot; 19 h. 20, « Paris Flamenco », de Robert Vidal ; 22 h. 15, « Promenade improvisée », par Jack Diéval. Mercredi, 7 h. 45, « Des goûts et des chansons », de Marcel Courtine ; 13 h., « Plein air », de Maurice Baptissard et Simone Jean ; 13 h. 30, « Pas de vacances pour les chansons », de René Soria ; 20 h., « Chansons pour une escale », de Jacques Borel. Jeudi, 14 h. 35, « Tiré par les cheveux », par Fernande Bergerac et Raymond Souplex ; 17 h., « En parcourant la France », par Freddy Noël et Micheline Dubois ; 17 h. 55, « Le poète et sa gouvernante », de Pierre Minet ; 22 h. 15, « Jazz-Rêveries », de Bernard Grandey-Rétiz et Josiane Laurent. Vendredi, « Arpèges en vacances », de Freddy Alberti, à 12 h. 58. A 18 h. 35, nous retrouverons Jean Nocher avec le jeune François dans « A nous deux » ; à 20 h. 30, « Amour, humour », de Jean Chouquet ; à 21 h. 45, Lucien Farnoux-Raynaud nous présente « Un homme en liberté » : le docteur Locard.

Samedi, 17 h. 35, « Que faisiez-vous aux temps chauds? », par Henri Jacqueton ; à 20 h. 30, « Musique pour un inconnu », de Pierre Gillon ; à 21 h. 35, « A chacun son heure », de Jean Basset.

Voilà pour la Chaine parisienne, de son côté Paris-Inter doit également placer progressivement de semaine en semaine toute une théorie de nouvelles productions dont les thèmes ne sont pas encore révélés.

La « première » de « Romantisme des villes » ou « les cartes postales ont toujours raison », d'Armand Lanoux, a été diffusée dimanche 7 juillet. Nous ne nous étions pas trompés, c'est là de l'excellente radio. L'auteur et Nicole Vervil (qui y va parfois de sa petite note chantée), se partagent de bons dialogues qu'illustrent admirablement les disques de Pierre-Marcel Ondher, grand spécialiste de la cire gravée. « Romantisme de Londres » était évidemment un sujet en or. Jack l'éventreur et Macki, de l' « Opéra de quat'sous », l'ont abondamment imagé. Il n'a manqué pour notre goût qu'une carte joliment illustrée : celle dont le héros a été si brillamment campé par notre ami Léo Noël « Mister Jim ».

I.-F. STAS.

COMMISSION DE TRAVAIL DU JOURNAL
(Congrès de Nantes 1957)

Notre camarade Maurice Joyeux, responsable du travail rédactionnel et de la mise en pages du journal ne pourra plus assurer ces responsabilités à partir du numéro de Septembre.

La fatigue, le surmenage et des travaux littéraires auxquels il s'est engagé sont les raisons majeures qui le font abandonner pour l'instant ses tâches qu'il assurait depuis la parution du journal.

REDACTION :

Marcel CABALLERO, Jean MARTIN,
Tomas GARCIA, Roger MARTINET,
René KERAVIS, Jacques NOEL,
Maurice LAISANT, Albert SADIK,
Joe LANEN, SUZY,
Louis LOUVET, Jean STAS

ont été désignés pour la Commission de Rédaction.

ADMINISTRATION :

Le camarade Georges VINCEY, administrateur-gestionnaire,

entouré de :

Marcel DARTOIS, Roger FRESNAIS,
Jacques FAURE, Tomas GARCIA.